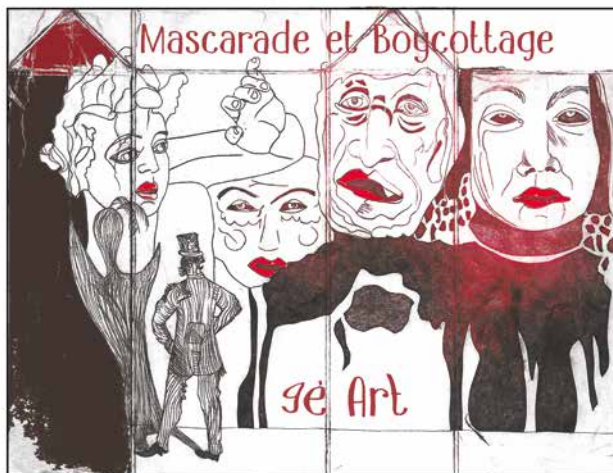




© Marie-Pascale Peeters



Dans notre monde qui semble envahi par toutes les violences que nos déshumanités peuvent concevoir et infliger à d'autres humains, et aussi à l'ensemble du vivant, c'est la Terre que nous ravageons avec assiduité et constance aux noms de bénéfices immédiats.

Un certain Bernard Arnault cumule une fortune telle qu'il aurait fallu à Neandertal 30.000 ans d'épargne, à raison de 1.500 euros par mois, pour atteindre l'équivalent de ce que Nanard planque sous son matelas ! Un monde de démesure où l'on massacre des bébés pour qu'un jour, ils ne deviennent pas terroristes. Un humanisme qui s'est égaré dans les mains des plus forts, des plus violents, des plus cyniques.

64_page a choisi de parler des monstres ceux qui nous habitent tous et chacun. Ce thème est celui d'Inès Sanchez Royant et de Roman Ramet Gaudin, nos plus jeunes. Dans nos pages depuis plusieurs numéros, Inès et Roman avaient 17 ans quand ils ont fait le choix du thème et réalisé notre couverture.

64_page promeut les jeunes créatrices et créateurs en bande dessinée et illustration.

Vous pouvez les soutenir en participant à notre projet en vous abonnant ou en abonnant vos amis. Deux numéros annuels, 25 euros sur le compte BE51 0689 4736 3762 de l'ASBL 64_page GKCCBEBB.

www.64page.com



64_page adhère à la charte citoyenne de Fabrication Humaine. « On n'est pas contre l'IA. On est pour l'HUMAIN ».

Le label "Fabrication Humaine" est un acte citoyen d'artistes qui estiment qu'il est temps de remettre de l'humain au cœur de l'équation.

Charte consultable sur www.fabricationhumaine.org

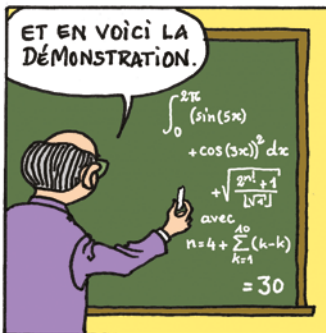
CARTOONS

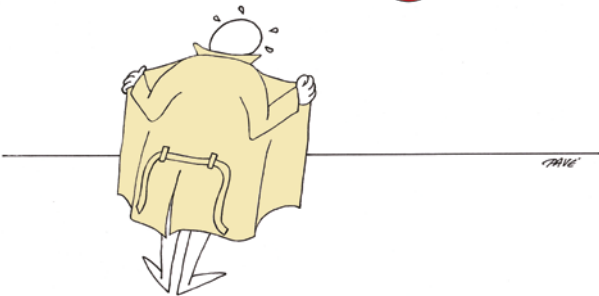
ACADÉMIE cécile bertrand

Les Monstres de nos cartoonists



LES MONSTRES DU VATICAN

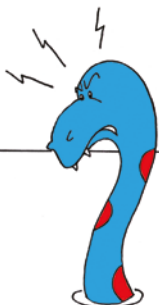




FAVE



FAVE



FAVE



05.04
2026

2026, bonne année ...

Notre double couverture a été conçue par :

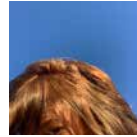
Inès Sanchez Royant & Roman RG 56-57



📷 ines.sanchez.royant
📷 rrgmaison

Ninon Mazeaud

20-26



Ninon Mazeaud cours sans cesse, il faut dire qu'avec tous « ceux » qui l'habitent, il y a peu de place pour le repos, tellement d'histoires à révéler, de paroles à transmettre. Formée aux Beaux-Arts en France et à Bruxelles, Ninon Mazeaud est une conteuse militante des quotidiens.

📷 ninonmzd

Les autrices et les auteurs :

Lisa Schonker

9-14



En parallèle de ma carrière de maquilleuse dans le cinéma, je suis des cours de bandes dessinées à l'École des Arts d'Ixelles. Dans une recherche artistique plus personnelle et intime, j'explore par la narration mon rapport au monde et retrouve le plaisir de dessiner.

📷 lisa.sch77

Reflet

Jeu d'enfant ou comment dominer ou apprivoiser nos peurs. Il paraît que les monstres n'existent pas... Pourtant il y a plein de choses effrayantes autour de nous...

Projet au crayon graphite, réalisé au cours de BD de l'école d'Arts d'Ixelles, 2022/23

Tout au bout d'un très long chemin

Depuis 15 mois, je me rends à la prison de Haren (Belgique) pour visiter un proche. Cette série de dessins est tirée de cette réalité quotidienne qu'on vit à deux. La privation de se voir. La privation de se toucher. La privation d'être ensemble à construire demain.

Phil Martin

27-30



Dessiner ? J'adore. Depuis l'enfance. L'art relie toutes les vies où m'entraîne mon esprit curieux. J'ai choisi d'embrasser ma passion de bédéaste et d'en faire une pratique professionnelle en rejoignant en 2025 le cours de Philippe Cenci à l'académie de Watermael-Boitsfort.

📷 comic_phil

Amé @Amélie Lepage

15-19



Passionnée de dessin depuis toujours, diplômée en architecture d'intérieur à l'Institut Saint-Luc de Bruxelles, j'ai longtemps exploré le croquis réaliste, l'aquarelle et l'illustration humoristique. Depuis 2023, je perfectionne mon univers en BD-illustration à l'académie de Châtelet.
Instagram : je suis amé

La source du troll des neiges

Intriguée par les bœufs rustiques dont la toison cache les yeux, j'ai imaginé une BD où le héros poilu affronte la terreur du Nord : un troll des neiges inspiré d'une illustration que j'avais créée début 2025.

Strömn

Dans ce conte réalisé à la carte à gratter, j'ai exploré outils et textures plutôt que de faire le choix uniciste, esthétiquement implacable d'un Thomas Ott—1 outil + 1 type de trait. Mon approche en un haïku :

La nuit
Un éclair
Deux éclairs
Un sourire

Carla Cecchinato

31-33



Je suis Carla Cecchinato, passionnée d'aquarelle, un spectacle de couleurs, la danse des pigments. Lorsqu'ils épousent l'eau et le papier, laissent place à une telle luminosité, transparence qui éveille expressivité et introspection.

Quand lumière, couleurs et transparence se mélangent, alors l'aventure commence !

📧 cecchinato carla

« Le Vampire » de Charles Baudelaire

Le vampire n'est pas seulement une créature fantastique, mais le symbole d'un amour qui détruit et emprisonne. J'ai voulu montrer cette dualité entre beauté et horreur, attirance et souffrance. Cela représente le pouvoir hypnotique du monstre, séduisant et cruel. A travers ces illustrations, j'explore l'idée que le vrai monstre peut parfois se cacher dans les émotions humaines.

Michel Di Nunzio

34-39



Depuis quelques années, je multiplie mes activités graphiques et plastiques, j'ai exposé mes estampes au MPF de Viroinval. Je participe régulièrement à des expositions d'art contemporain qui concernent la sculpture et autres médiums et bien sûr mes participations au 64_page découvert grâce à Philippe Cenci à l'académie de Chatelet

📧 mich3000

Le dernier des Bichtoumzz

Monstre... monstre toi-même. nous avons tous une zone monstrueuse de nous-même qui sort de la norme et mes petits monstres calés dans des cases valent bien mieux que les véritables monstres de notre actualité. Ceux-ci sont courageux, tendres et sympathiques Mais les terribles Mlixabus-monstres parmi les monstres- en ont décidés autrement. La vie même sur papier est cruelle.

Sabine Bernardino

40-45



Je m'appelle Sabine. Née à Düsseldorf, je viens de Barcelone et j'habite à Bruxelles depuis 2019.

J'ai commencé à étudier les arts en Espagne à l'UOC, en ligne, et j'y continue. Je suis étudiante à l'atelier de BD de l'Académie des Beaux-Arts de Watermael-Boitsfort.

📧 sabineberlec

[Unfortunate] monsters

Dans ma BD, j'utilise des personnages dessinés avec le style un peu naïf et pas figuratif de plusieurs de mes illustrations sur Instagram. Je parle des maladies mentales, plus précisément du trouble bipolaire, la maladie dont je suis atteinte, et la dépression qui va avec.

ObscurecineAP

46-50



Diplômée de Saint-Luc Liège et de l'Académie des beaux-arts, je dessine depuis l'enfance. La BD me permet d'unir dessin et récit.

Mon univers, peuplé de créatures et de monstres, reflète ma fascination pour l'étrange et l'imaginaire.

📧 obscurecine_ap

L'Ombre des bois

J'ai voulu créer une fable, un conte que l'on pourrait raconter au coin du feu. C'est l'histoire d'une bête protectrice poussée à bout par l'homme. Finalement, qui est le vrai monstre : la créature ou celui qui détruit la nature ?



Making-of de la couverture

Gérald Hanotiaux

Parcours d'un premier album ;

Interlude, de Célia Ducaju et Céline Pieters

Gérald Hanotiaux

Un weekend à Valencia avec Inès et Roman**Mes Monstres**

Angela Verdejo

Albums jeunesse

Des enfants lecteurs plus forts que leurs peurs

Un bus, un musée, un album et des monstres

Bibliographie pour se faire peur

Lucie Cauwe

Conversation avec Mathilde Brosset :

« ça fait tout plein de jolis nœuds » !

Angela Verdejo

Le grand fabulaire du petit peuple,

de René Hausman et Pierre Dubois

Gérald Hanotiaux

L'humeur de Marianne :

La vallée de l'étrange

Marianne Pierre

Les Chroniques des Abysses :

Une conversation à bâtons rompus avec Michel Di Nunzio

Angela Verdejo

Les auteur-e-s de demain publient leur album dès aujourd'hui

Philippe Decloux

Lorenzo Mary

Je suis dessinateur. Après des études à Saint-Luc en Bande dessinée, je travaille un temps comme animateur socio-culturel.

J'aime l'autobio, les effets à l'aquarelle, les dessins aux pincesaux, et expliquer des trucs.

📧 cloison.nasale.comix

🌐 <https://grandpapier.org/lorenzo-mary->

Retour

Cette bande dessinée est la première que j'ai faite après un burn-out. Cet arrêt brutal m'a interrogé sur mon rapport (parfois difficile) à au dessin. Je me sentais comme un zombie sortant de terre, forcé de redécouvrir le monde qui l'entoure.

52-53 Hugo Viale

51-55

56-57

58-59

60-65

66-69

70-73

74-75

76-79

80-81

82-84



Touche-à-tout, Hugo (1990) a étudié les arts visuels à Marseille et Bruxelles. Après avoir été au service du marketing à Paris, il a embrassé une vie décroissante en Normandie, dans un corps de ferme isolé, afin de se consacrer à bricoler des images et s'occuper de sa famille.

📧 monsieur_hal

🌐 graphim.se

Il me tarde

Dans le paysage politique mondial, rares sont les occasions de se réjouir pour les progressistes, alors, pour garder espoir, on cite (hors contexte) les métaphores d'Antonio Gramsci... Cette petite BD traduit mes préoccupations et, il faut bien le dire, une certaine impatience.

Xan Harotin

Xan Harotin est autrice et illustratrice, elle vit à Bruxelles.

Elle dessine pour différents magazines, anime des ateliers artistiques pour petits et grands, et crée des fanzines. Elle aime la nature, dessiner des animaux et imaginer des histoires.

📧 xan_harotin

🌐 Xanharotin.ultra-book.com

88-89

C'est quoi un monstre ?

"C'est quoi un monstre ?" est une réflexion sur la notion du monstre. Est-ce l'araignée au coin d'une chambre ? Le cafard qui grouille ? Ce que l'on ne peut voir ? Ou bien des êtres qui ne pensent qu'à eux...?



Maudit Français & Robbyn

90-95



Maudit Français : Je suis graphiste et je lis des bandes dessinées quotidiennement, c'est une véritable obsession chez moi. A force j'ai fini par me lancer et sortir mon propre fanzine de BD Maudit Fanzine. Depuis je continue en solo et en collectif sur des projets auto-édités.



Robbyn : Né en 1991, je dessine depuis tout petit dans un monde coloré, partagé entre les jeux vidéo, les dessins animés et les films d'horreur. Je continue aujourd'hui ma lancée en tant que graphiste freelance. Tout en ayant de nombreux projets bd en tête.

📧 maudit_francais

📧 robynstagram

📧 les_mauvais_eleves

Monsters after all

Ils ont quitté les cauchemars de notre enfance, maintenant ils sont ancrés dans la réalité. Ils agissent à visage découvert, ils gouvernent, détruisent, abusent. Finalement, après de telles actions, qu'est-ce qui différencie l'humain des monstres ?

Masha Vander Kelen

96-99



Psychologue et hypnothérapeute de formation, j'ai plongé dans la BD en 2021 à l'Académie des Beaux-Arts de Namur. Les cours de Benoît Lacroix sont pour moi un temps à l'abri du monde, un espace où je peux dessiner quelques métaphores, entre psychologie, émotions et vécu personnel.

Lien Instagram: matieresapenser.be

Les courants d'air

Ce projet raconte le décalage « monstre » entre ce qu'un parent dit et ce qu'un enfant peut y comprendre, une fois trempé dans son imagination débordante. C'est aussi une histoire sur la drôle de poésie cachée derrière nos angoisses, ces monstres intérieurs qu'on essaie, à tout âge, d'appivoiser.

Valérie Druart

100-103



J'ai beaucoup travaillé sur la conception graphique et visuelle d'une expo immersive « Beldavia ». Illustratrice et autrice, j'essaie de poser un regard tendre sur la psychologie humaine. Je réalise également des dessins sur commande.

📧 valerie_druart

🌐 valeriedruart.be

Doudou Dragon

C'est lors d'un voyage seule en Colombie vers 2015 que la conversation avec mon dragon a été écrite. Je l'ai mise au propre l'année passée, à l'encre de chine, avec un morceau de papier comme pinceau.

Julie Mandarine

104-107

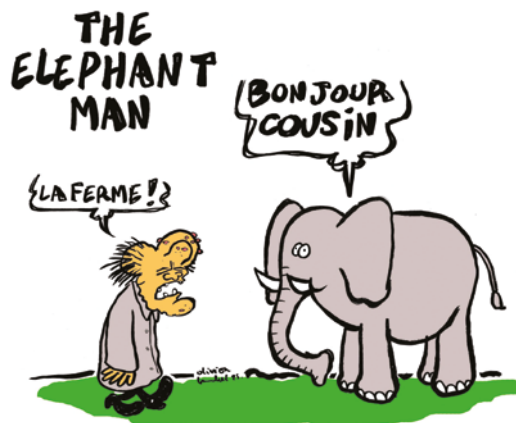


Je suis Julie Smulders alias Julie Mandarine. Je suis une touche à tout : je travaille la gravure, la sérigraphie, l'aquarelle, le croquis dans la nature... Et j'adore surtout découvrir de nouveaux médiums.

📧 julie.mandarine

La légende des crânes de turquoise

Londres, 1830. Tout juste arrivé du Mexique, Diégo Izamal a rendez-vous avec le collectionneur Bram Hertz pour lui acheter un de ses crânes de turquoise. Mais leur rencontre ne va pas se passer comme prévu...



Aurélie Van der Perre



C'est avec un intérêt grandissant que je continue année après année à découvrir les plaisirs de la création bédésiste. Enfant, je dessinais volontiers. Adolescente, le fusain me faisait chavirer. Adulte, j'ai pris le chemin des beaux-arts pour commencer la BD.

📧 aurelie_van_der_perre

Le bal des monstres

Une fois l'an, les morts-vivants et autres créatures sortent de leurs demeures ensevelies sous les catacombes afin de perpétrer leur parade amoureuse macabre. Ceux dont on pense qu'ils les auraient aperçus sont morts dans des conditions étranges et violentes.

Marc Descornet



Je veux révéler la magie dans le quotidien, transformer l'ordinaire en extraordinaire, explorer la peur de l'inconnu. Car le courage n'est pas l'absence de frayeur, mais la décision d'agir et d'accueillir l'inconnu avec bienveillance.

📧 marc_descornet

La Petite histoire de Gromp, le monstre caché sous le lit.

Néha redoute le monstre sous son lit, tandis que Gromp tremble de peur envers la petite fille. Grâce à la compassion de la maman, puis au courage de Néha, la crainte fait place à la douceur. Ce récit célèbre la puissance de l'amitié et l'acceptation entre deux êtres que tout semble opposer.

108-111

Odeth



Illustrateur de presse et auteur de BD, passionné de bande dessinée depuis un jeune âge. Après avoir fait les Beaux-Arts en France, j'ai commencé à créer mes propres récits. Dans une approche expérimentale, j'aime malmener les styles et genres artistiques.

📧 brad__0deth

Christian

C'est le premier chapitre d'une Bande Dessinée en cours nommée Christian, Christiane, Christine, un drame romantique et horrifique. Conçu comme un pilote, ce récit introduit le personnage de Christian, un manager quarantenaire coincé dans un monde où certain corps autour de lui mutent. Cependant, est-il en mesure de les voir ?

112-115

Aurore Dubois



Diplômée des Beaux-Arts de Namur en secondaire et possédant un diplôme de régente en Arts plastiques, j'enseigne dans le secondaire. Il y a un an, je suis revenue aux cours des Beaux-Arts de Namur en B.D./ Illustration et j'explore mon identité graphique dans la création de récits que je peux partager.

📧 Art en bulle - by Aurore

📧 art.en.bulle.by.aurore

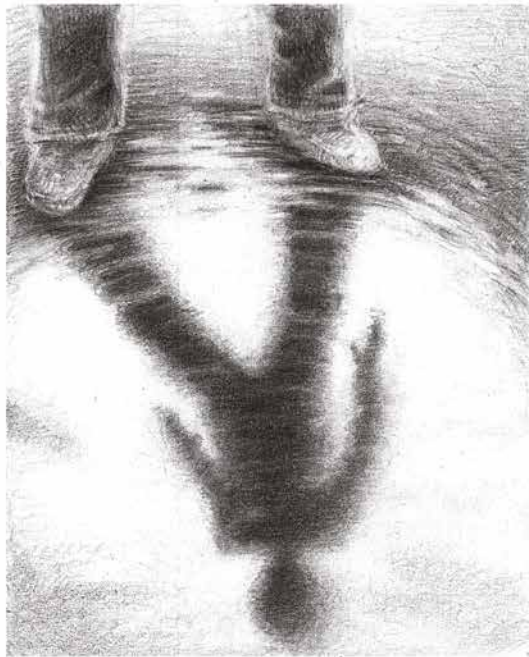
124-128

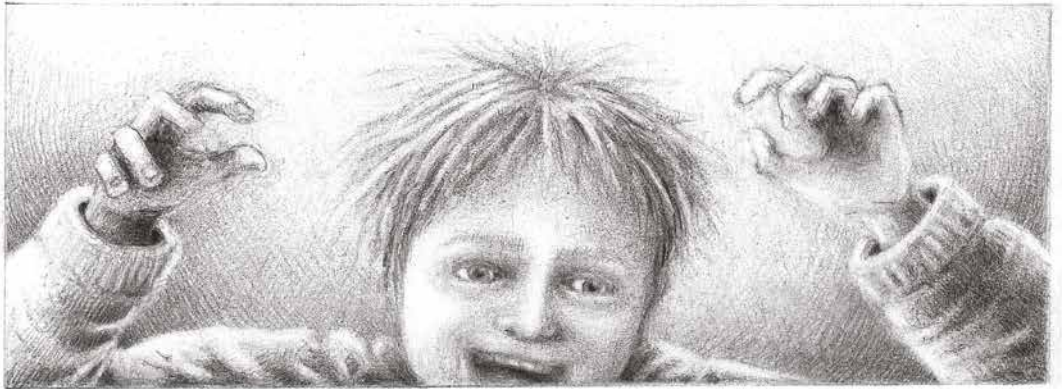
La proie

Je trouvais le thème des monstres particulièrement inspirant, le monde regorge tant de légendes et de mythes à découvrir. Je me suis inspirée du mythe des sirènes mais adapté par mes soins pour je l'espère vous faire frissonner.



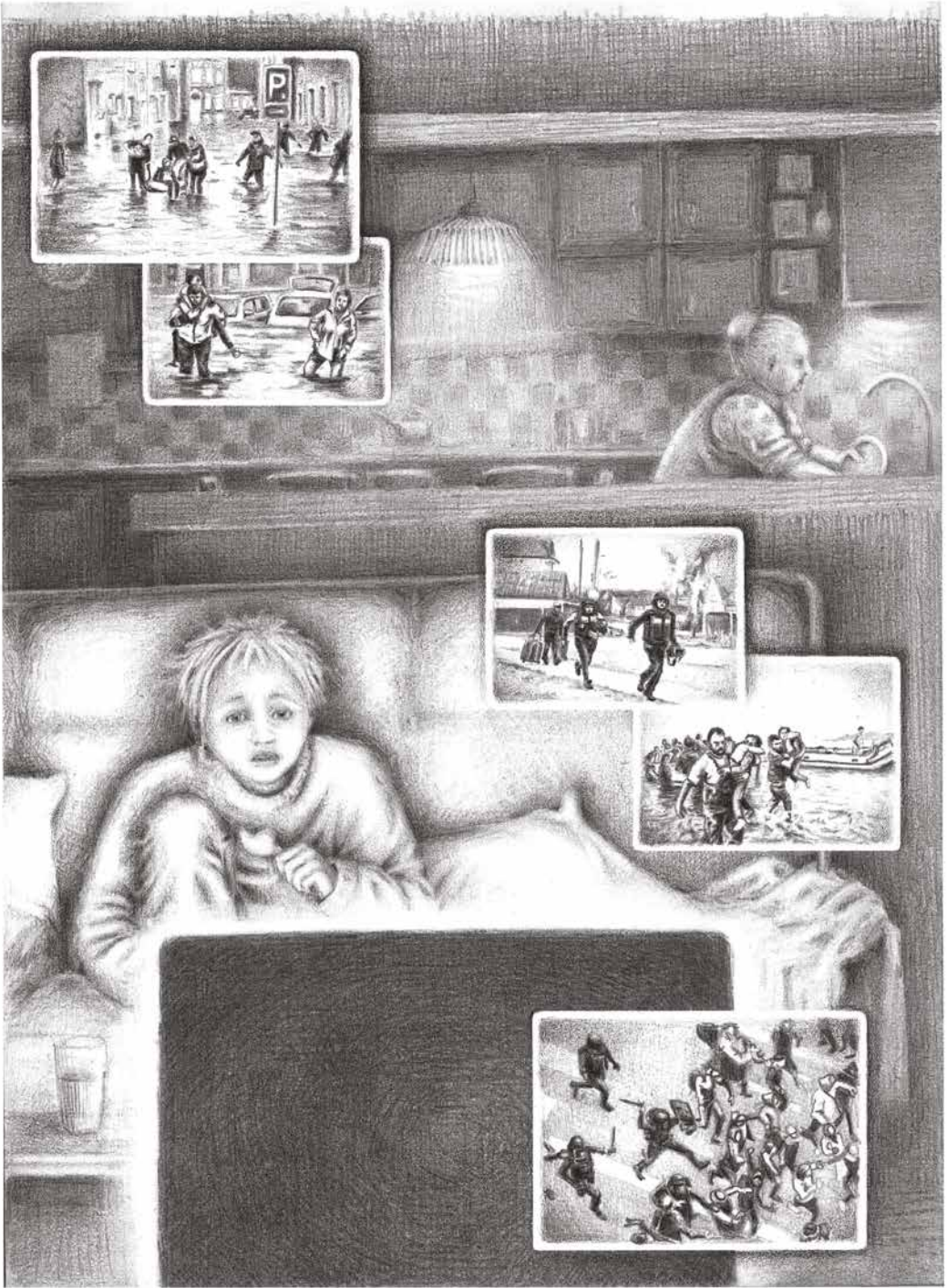














UNE LÉGENDE SCANDINAVE RACONTE...





QUE LA SEULE CRÉATURE QUI S'ABREUVERA...



SERA CELLE...

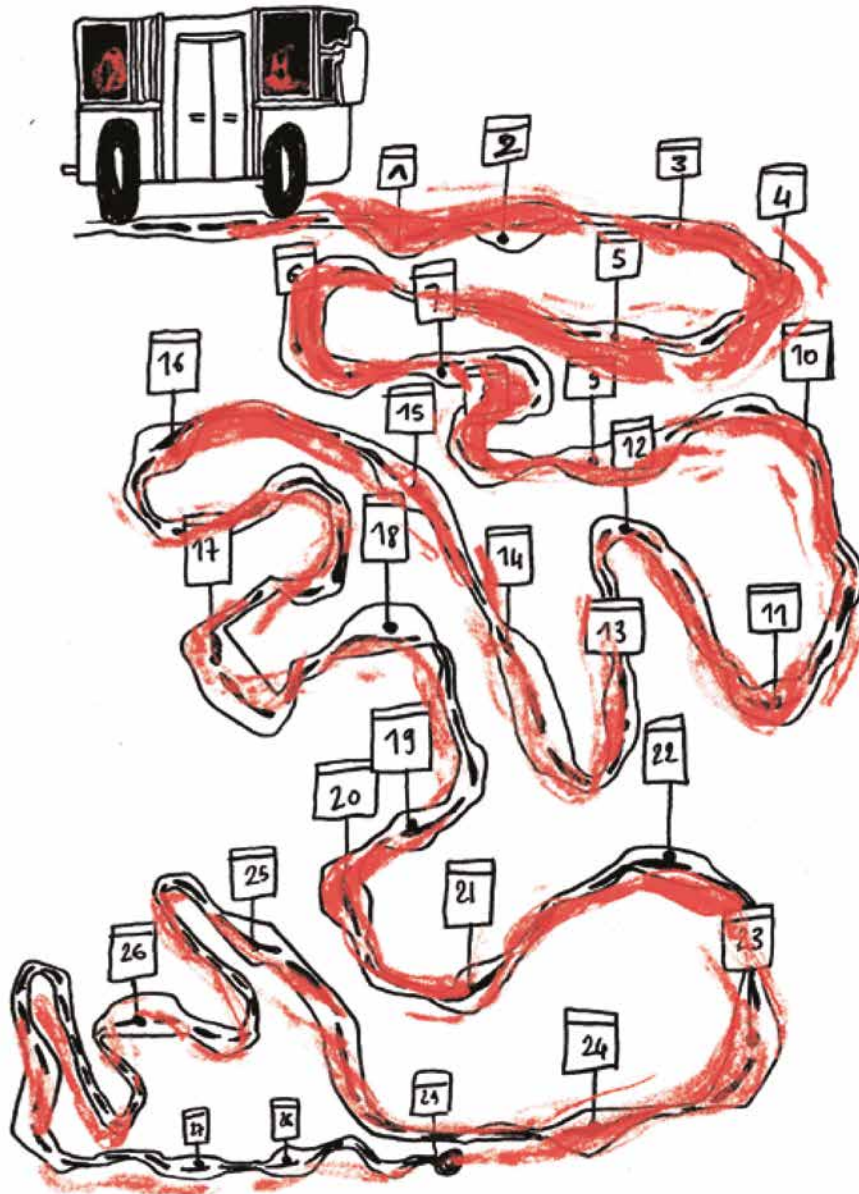




QUI NE VOIT PAS...



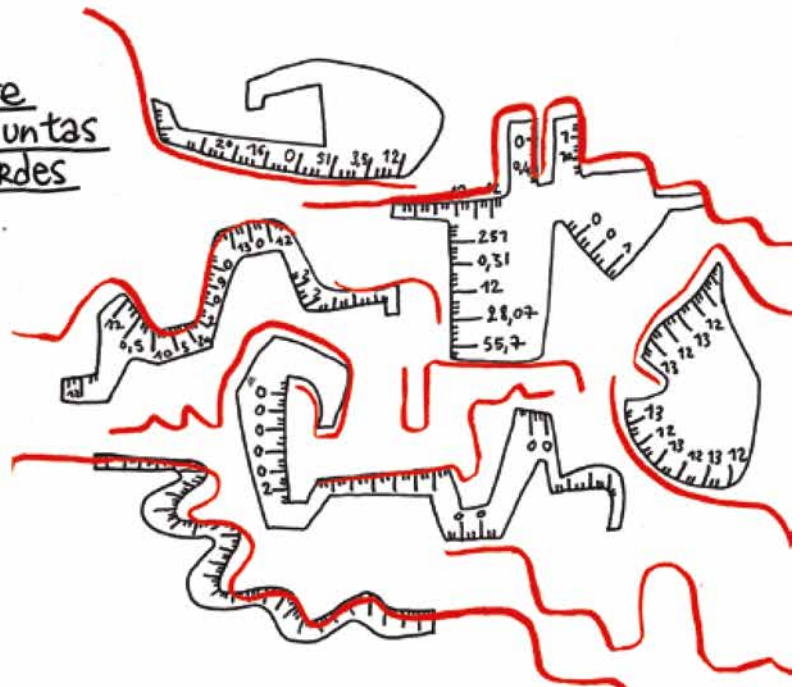
il était une fois
au bout d'un
chemin



un monde étrange
encadré par de drôles
d'oiseaux en uniformes



occupés à faire
respecter tout un tas
de règles absurdes

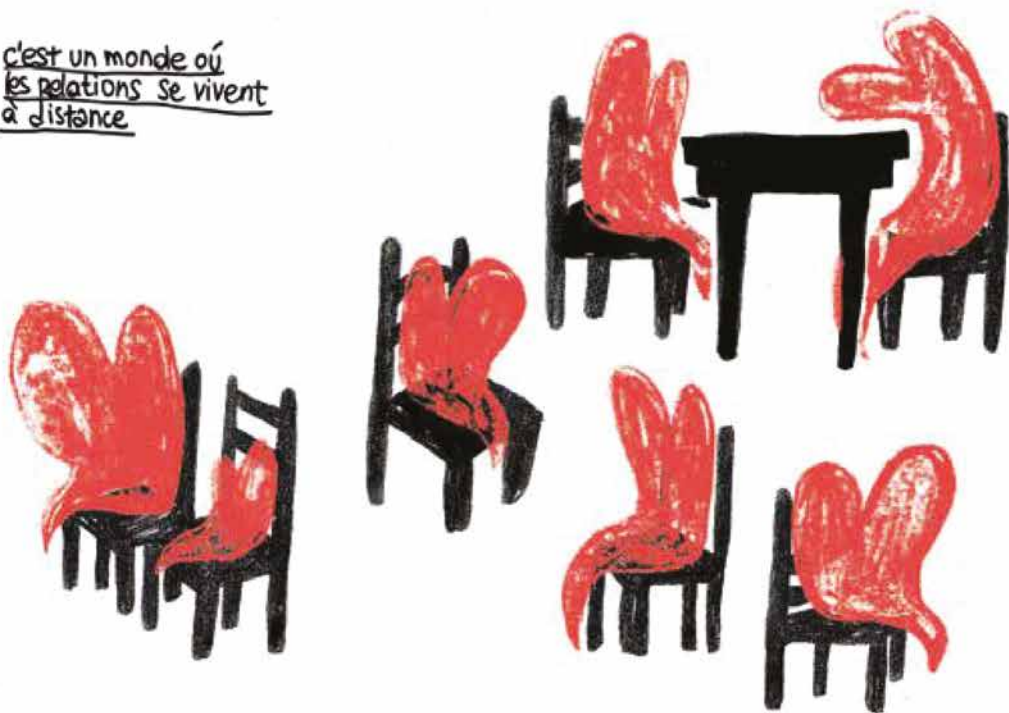




PROTÉGÉS PAR des
Pieces-montees de portes
SECURISEES, au fin fond de
les massifs de codes



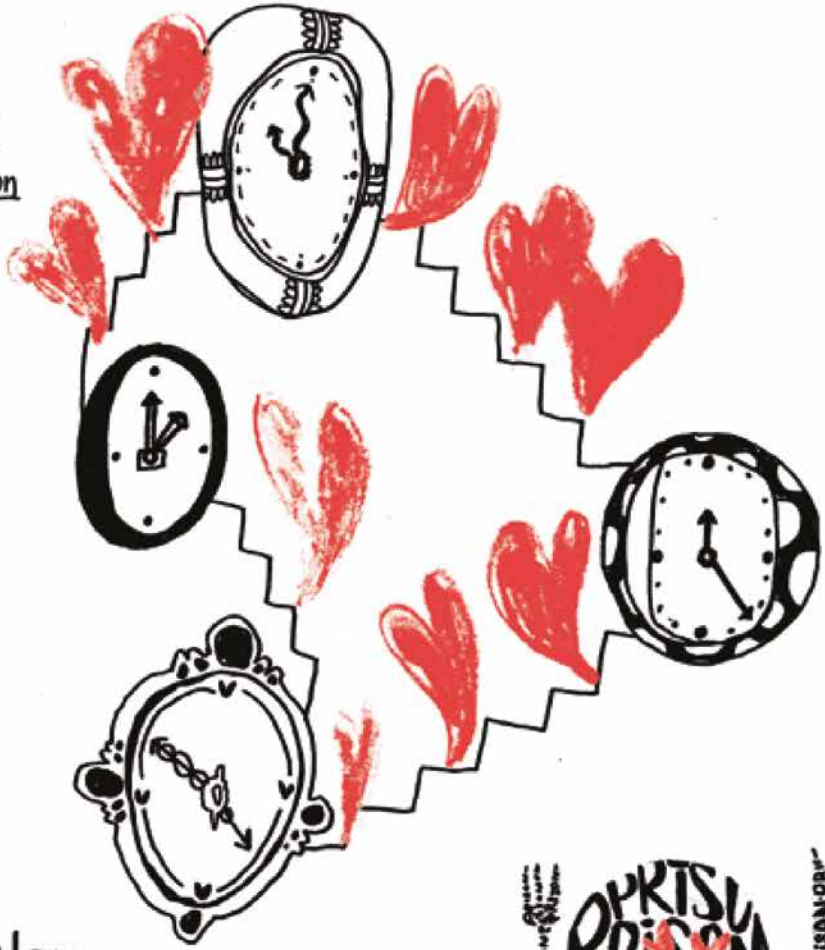
c'est un monde où
les relations se vivent
à distance



Jusqu'á tísoler
Complètement

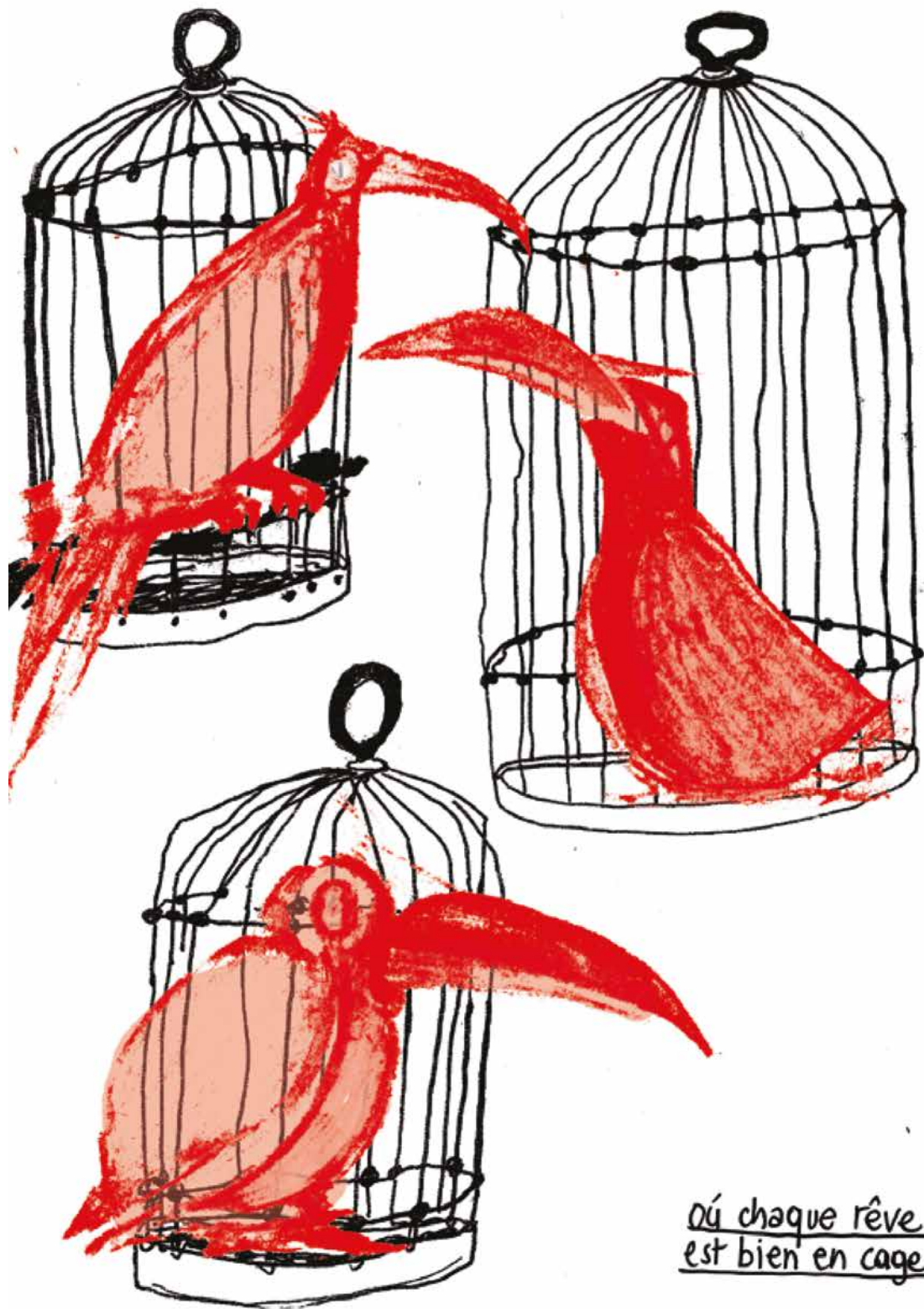


c'est un monde
Qui finit par
prendre tout ton
temps



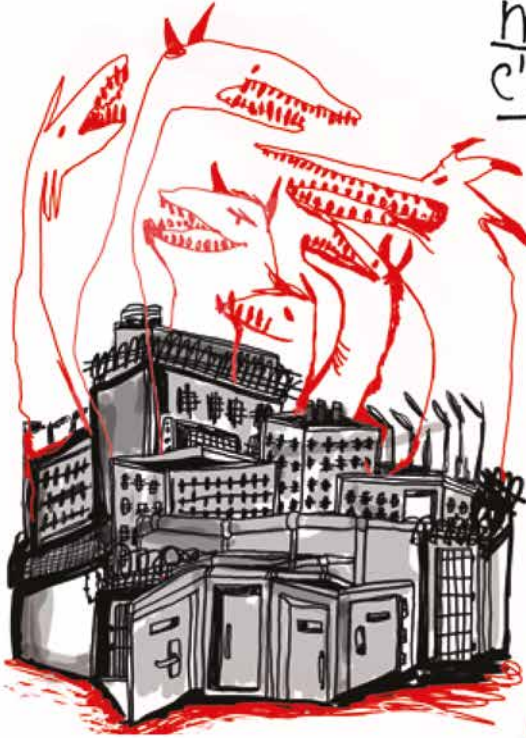
Toute la place





où chaque rêve
est bien en cage

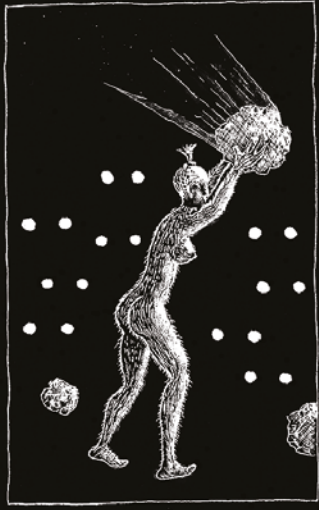
mon monstre à moi
c'est la prison

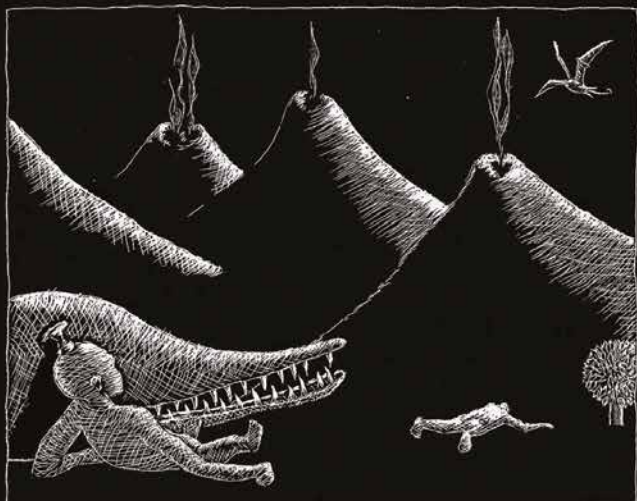


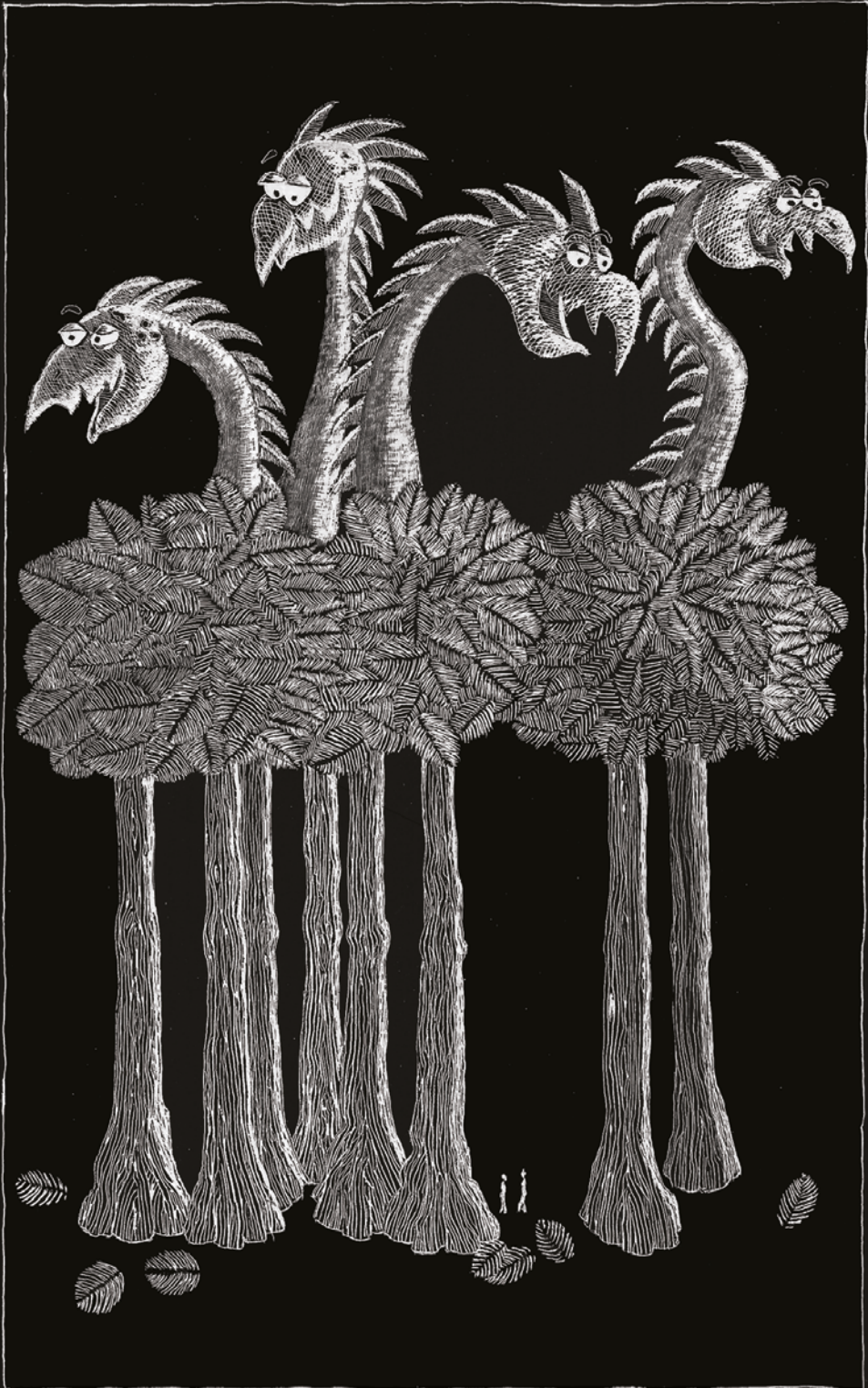
et je rêve souvent
que je la brûle

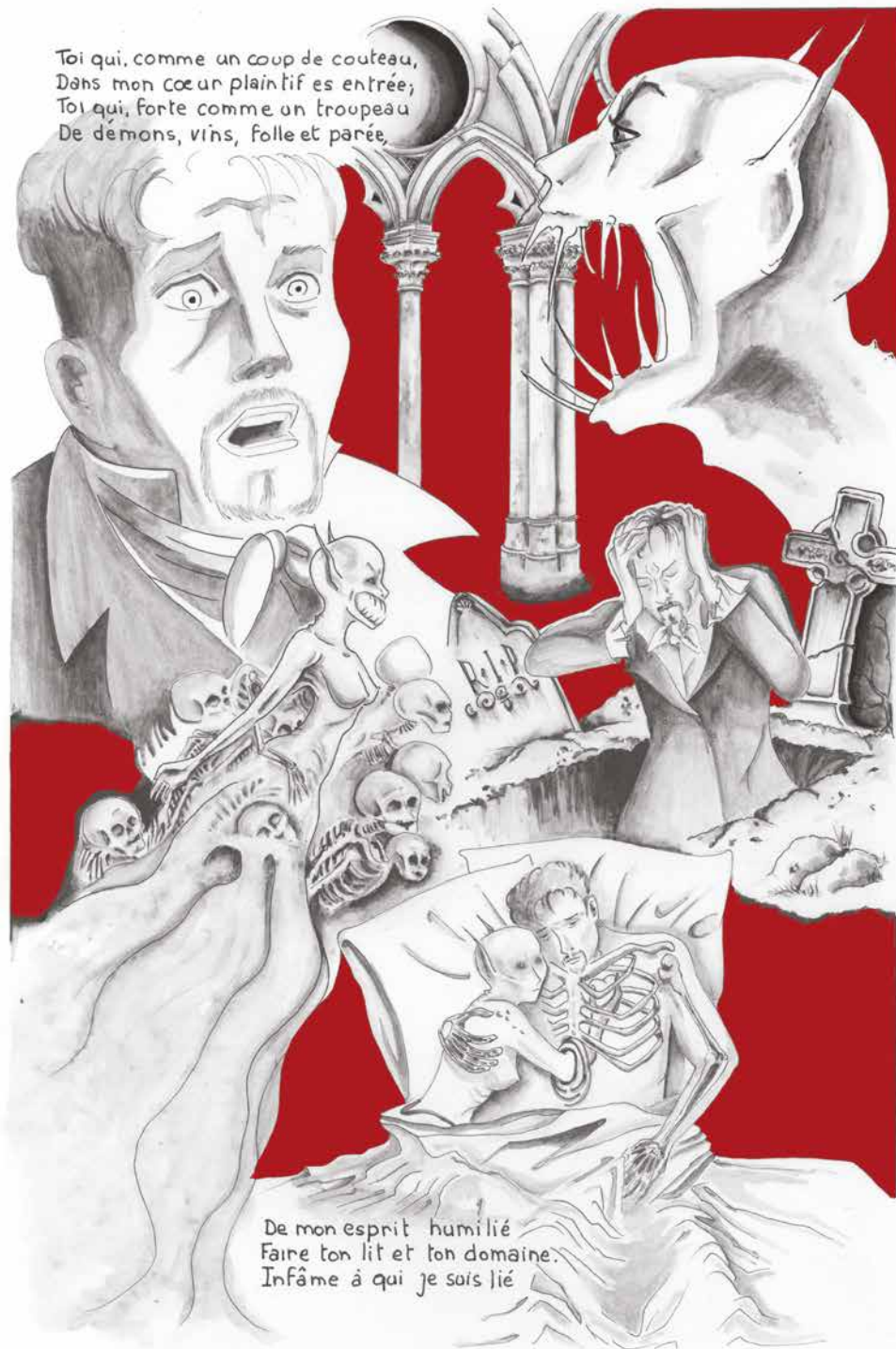






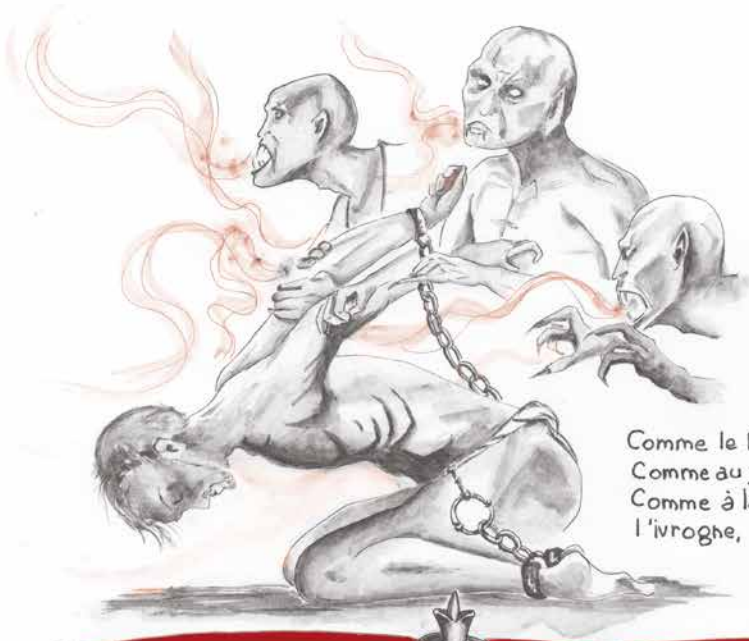




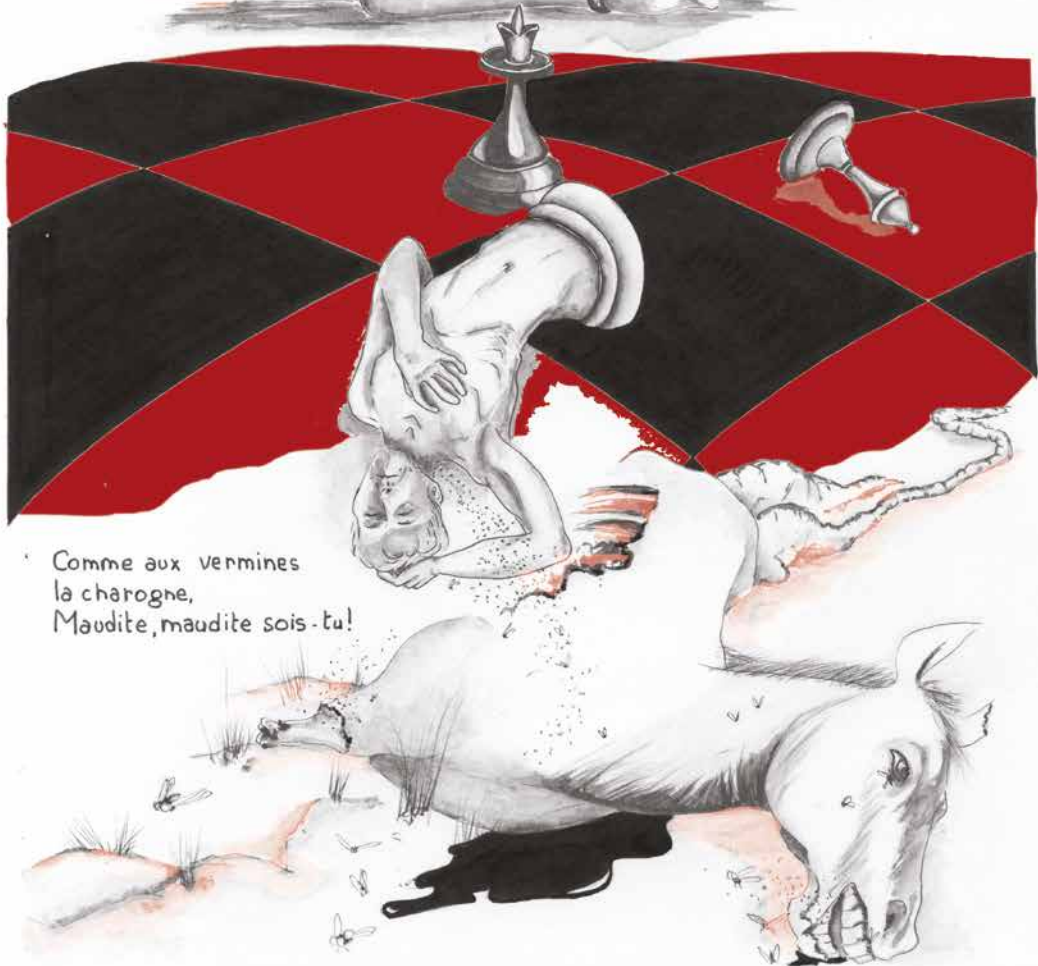


Toi qui, comme un coup de couteau,
Dans mon cœur plaintif es entrée,
Toi qui, forte comme un troupeau
De démons, vins, folle et parée,

De mon esprit humilié
Faire ton lit et ton domaine.
Infâme à qui je suis lié

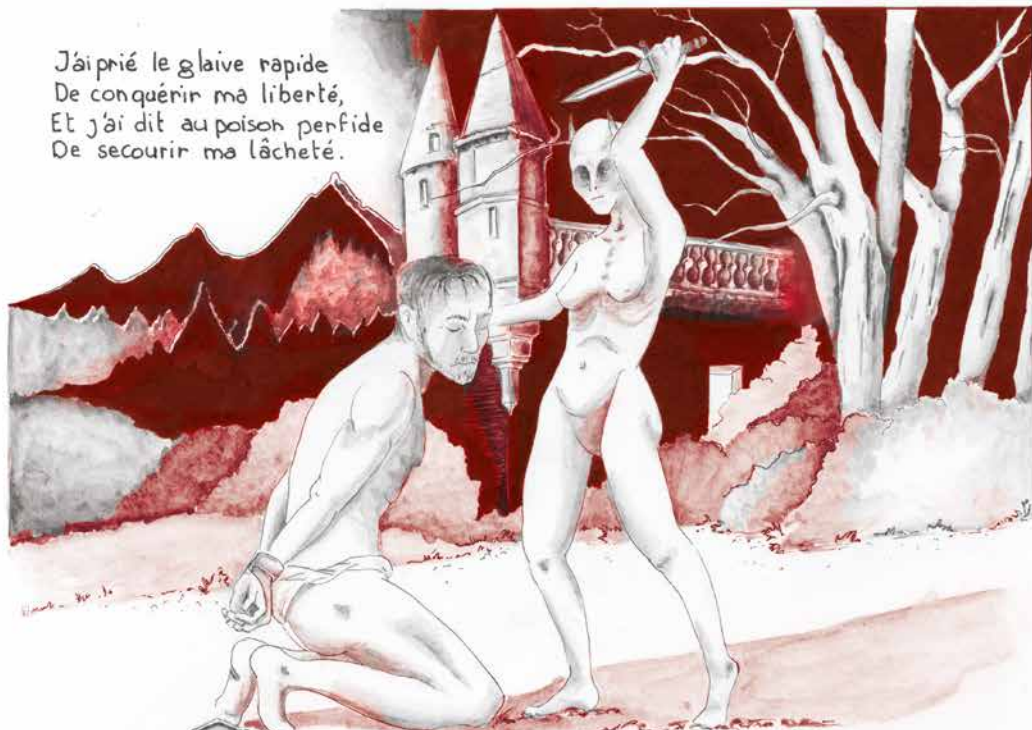


Comme le forçat à la chaîne
Comme au jeu le joueur têtù,
Comme à la bouteille
l'ivrogne,



Comme aux vermines
la charogne,
Maudite, maudite sois-tu!

J'ai prié le glaive rapide
De conquérir ma liberté,
Et j'ai dit au poison perfide
De secourir ma lâcheté.



Hélas! le poison et le glaive m'ont pris en dédain et m'ont dit :
« Tu n'es pas digne qu'on t'enlève à ton esclavage maudit,



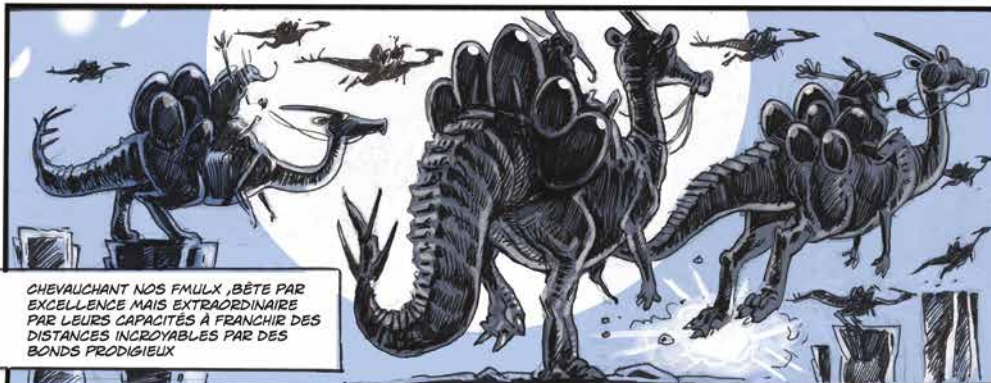
Imbécile! de son empire
Si nos efforts te délivraient,
Tes baisers ressusciteraient
Le cadavre de ton vampire!»



TOUT A COMMENCÉ LA NUIT DE LA CONJONCTION DES MULTILUNES, APRÈS PLUS DE 20 CYCLES DE RECHERCHE, NOUS LES BICHTOUMZZ DE LA PLANÈTE ZIMBOU APRÈS AVOIR TRAVERSÉS MILLE DANGERS, DÉPLACER PIERRES ET ROCAILLES, NOUS REVENONS CHARGÉS DE NOS PRÉCIEUX MINÉRAI DE BINX.

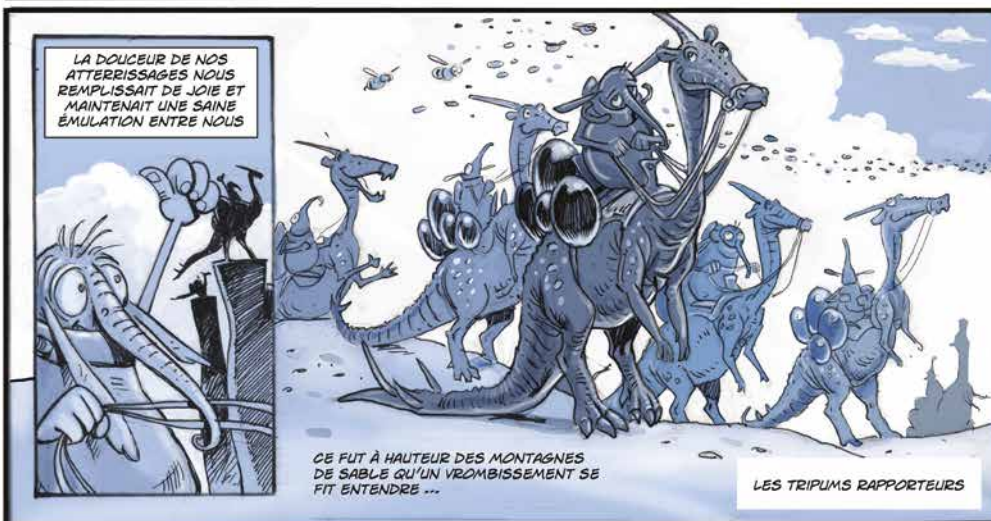


HEUREUX DE RENTRER CHEZ NOUS
RETROUVER NOTRE FOYER



CHEVAUCHANT NOS FMULX, BÊTE PAR EXCELLENCE MAIS EXTRAORDINAIRE PAR LEURS CAPACITÉS À FRANCHIR DES DISTANCES INCROYABLES PAR DES BONDS PRODIGIEUX

LA DOUCEUR DE NOS ATERRISSAGES NOUS REMPLISSAIT DE JOIE ET MAINTENAIT UNE SAINTE ÉMULATION ENTRE NOUS



CE FUT À HAUTEUR DES MONTAGNES DE SABLE QU'UN VROMBISSEMENT SE FIT ENTENDRE ...

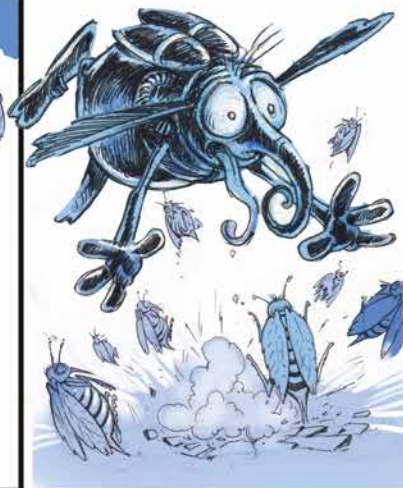
LES TRIPUMS RAPPORTEURS

CES TRIPUMS AVAIENT LA PARTICULARITÉ DE RACONTER DES HISTOIRES DRÔLES AUX OREILLES DES FMULX, IL N'ÉTAIT PAS RARE DE VOIR DES CARAVANES ENTIÈRES S'IMMOBILISER PAR LES FOUS-RIRES DE NOS MONTURES, INCAPABLES DE FAIRE UN PAS DE PLUS.

CES SONS MÉLODIEUX ONT TOUJOURS ÉTÉ UNE ÉNIGME POUR MOI.



MAIS CETTE FOIS, CE FUT LE JOUR LE PLUS NOIR DE MON EXISTENCE DE BICHTOUMZZ



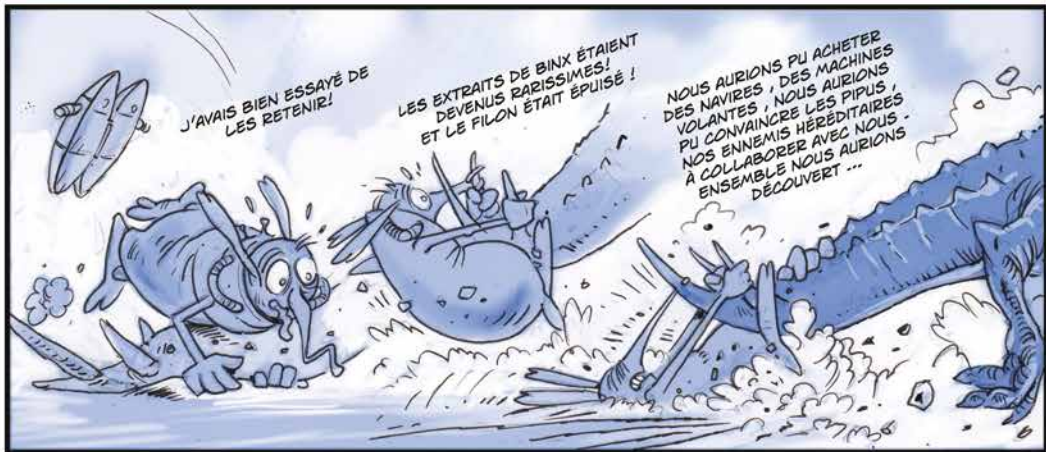
TOUT NOS FMULX, D'UN BOND, S'ÉCHAPPÈRENT, RENVERSANT TOUT SUR LEUR PASSAGE EMPORTANT MINÉRAIS, VIVRES ET TOUT ET TOUT!!! L'HORREUR!



J'AVAIS BIEN ESSAYÉ DE LES RETENIR!

LES EXTRAITS DE BINK ÉTAIENT DEVENUS RARISSIMES! ET LE FILON ÉTAIT ÉPUISÉ!

NOUS AURIONS PU ACHETER DES NAVIRES, DES MACHINES VOLANTES, NOUS AURIONS PU CONVAINCRE LES PIPUS, NOS ENNEMIS HÉRÉDITAIRES À COLLABORER AVEC NOUS. ENSEMBLE NOUS AURIONS DÉCOUVERT ...



LE SECRET DES MULTILINES

NOUS NOUS SERIONS ÉTENDUS VERS DE NOUVEAUX MONDES

JUSQU'AUX

CONFIN DU GRAND CHAOS

...

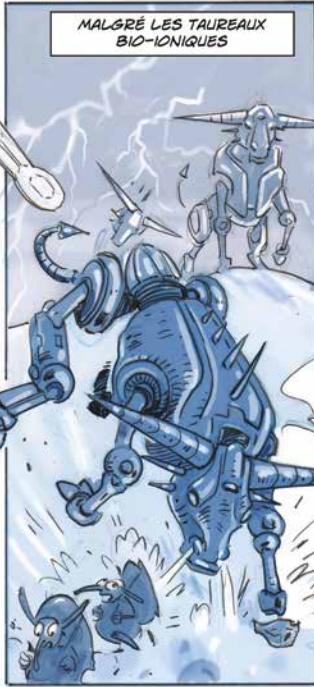




MAIS DÉJÀ, IL NOUS FALLAIT TRAVERSER LA RÉGION DES TERRIBLES MLIXABUS



MALGRÉ LES CHAUVES-SOURIS PHOTONIQUES GÉANTES



MALGRÉ LES TAUREAUX BIO-IONIQUES



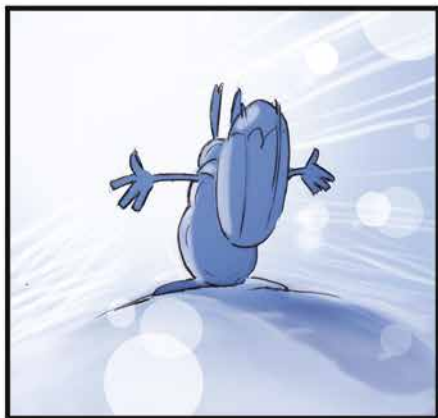
MALGRÉ L'HYPERCOBRA MÉCANOÏDE

MALGRÉ TOUS CES MONSTRES...

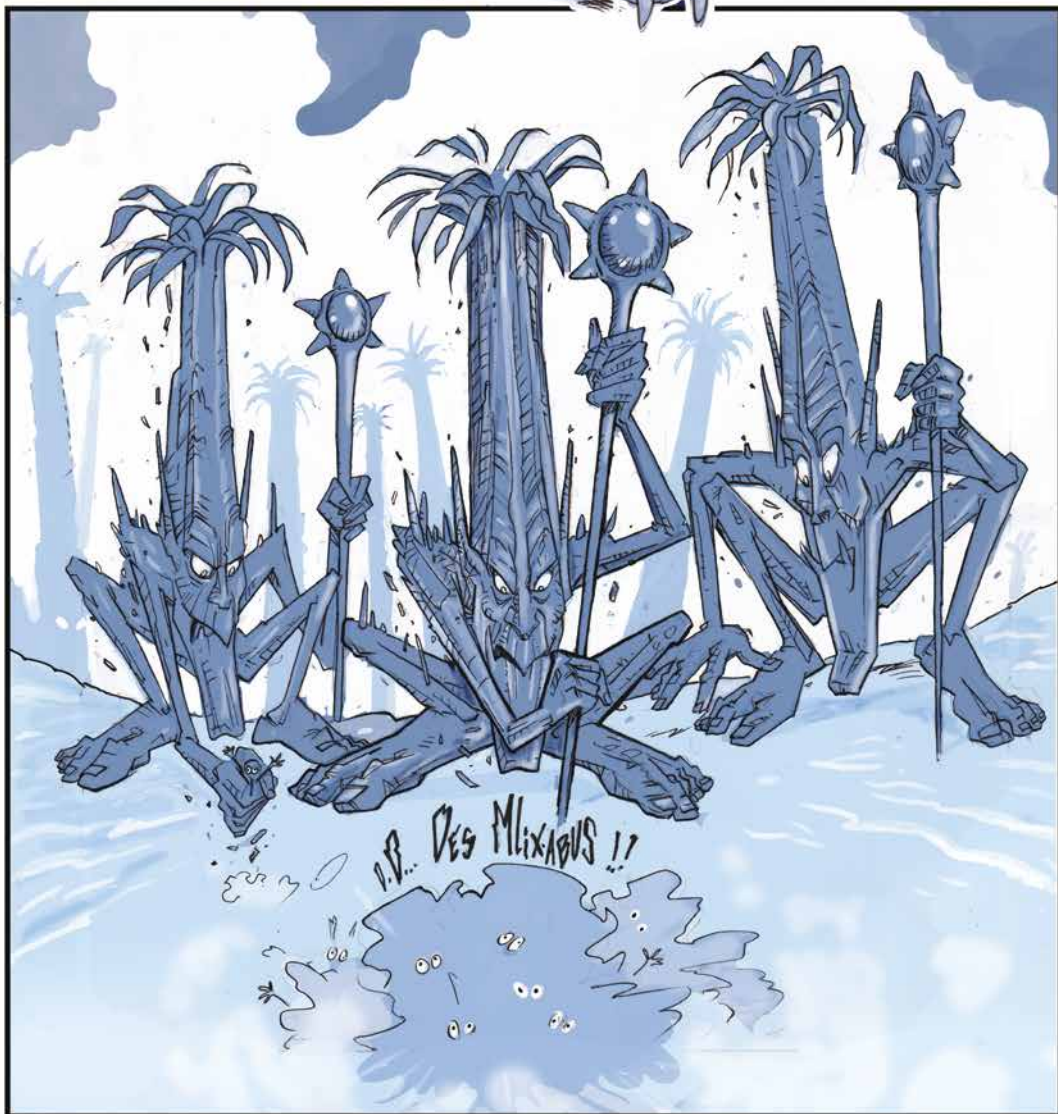
SAUVÉS!!

NOUS ÉTIIONS SAUVÉS!





JE DÉCOUVRIIS CE JOUR
LÀ, CE QUE JE N'AVAIS
JAMAIS VU DE MA VIE ...



ILS NOUS
MASSACRABOUILLENT EN
QUELQUES BARBELUTES ET
DES FROUCHURES !!



DE CETTE AVENTURE,
IL NE ME RESTAIT QU'UN
MINUSCULE MINERAI DE
BINK !...



J'ÉTAIS LE SEUL SURVIVANT !



J'APPRIIS BIEN PLUS TARD QUE NOS FEMELLES ÉTAIENT
MORTES DE LA MALADIE DU FMULX...
QUELQUES EXTRAITS DE BINX MÉLANGÉS AUX PLUMES DES
TRIPUMS NOUS AURAIENT PRÉSERVÉS DE TOUTES LES
MALADIES...
MAIS JE SUIS ARRIVÉ TROP TARD



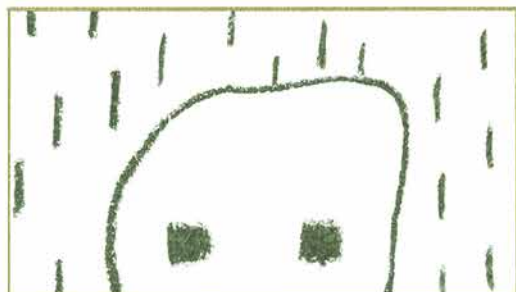
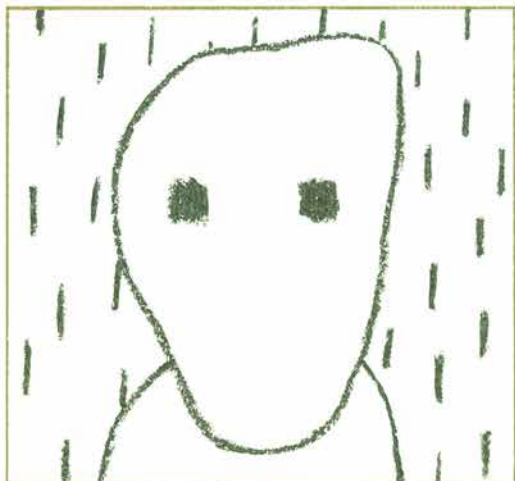
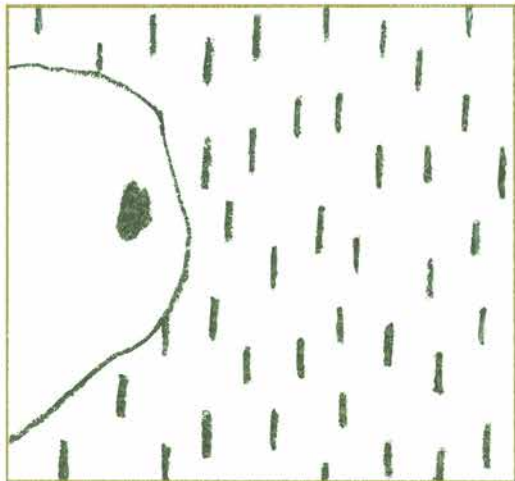
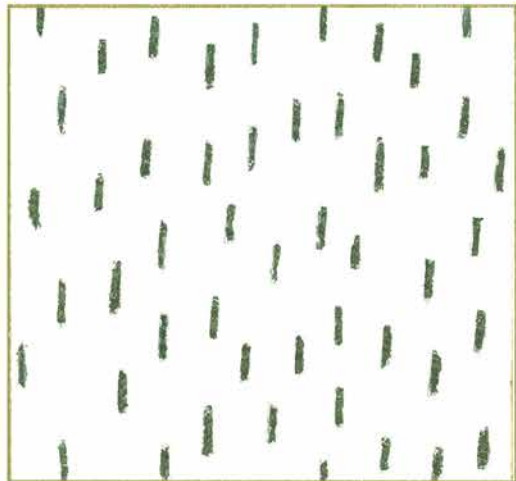
MAIS DEPUIS, MALGRÉ QUE L'ON DISE
" MALHEUREUX COMME UN BICHTOUMZZZ "
JE DONNE À QUI VEUT L'ENTENDRE, CES MUSIQUES
FANTASTIQUES ET CRISTALLINES ... COMME UN
MINÉRAI DE BINX

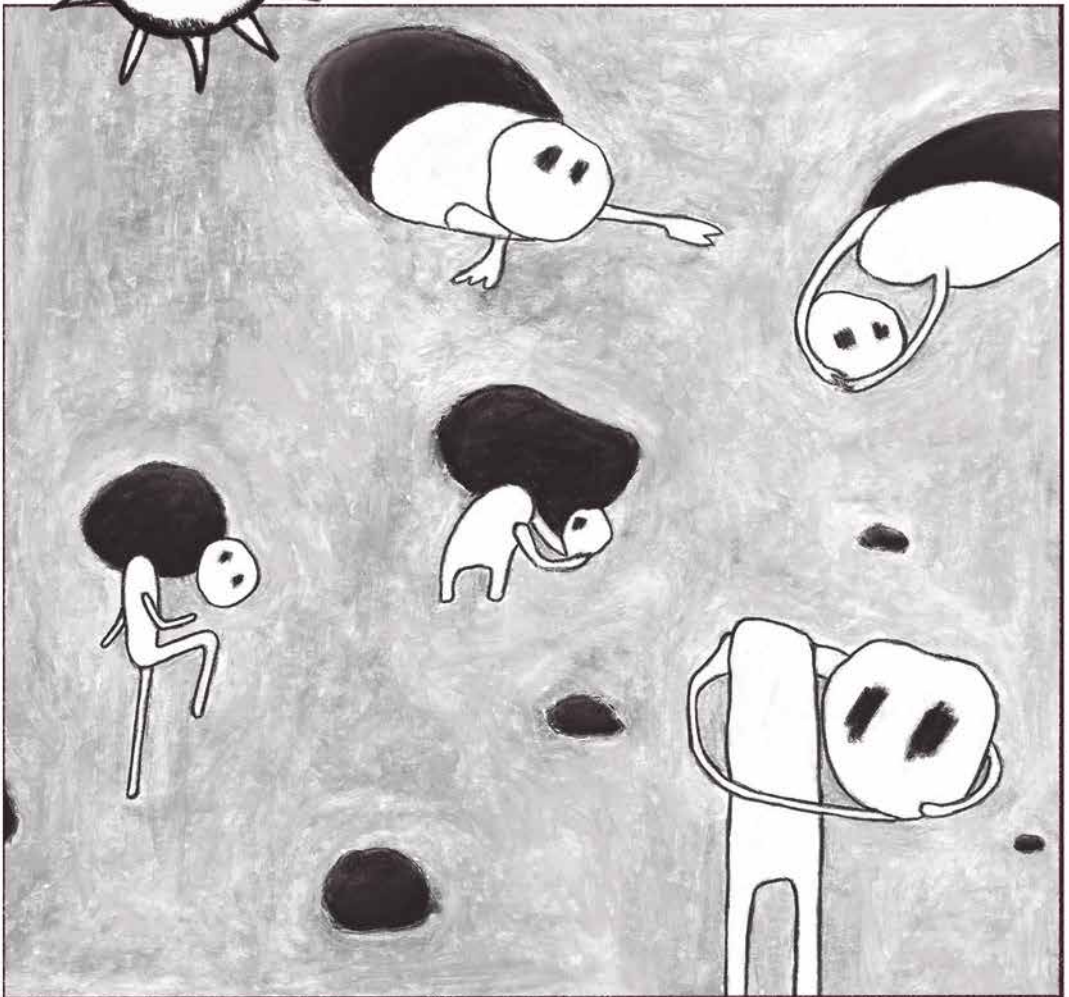
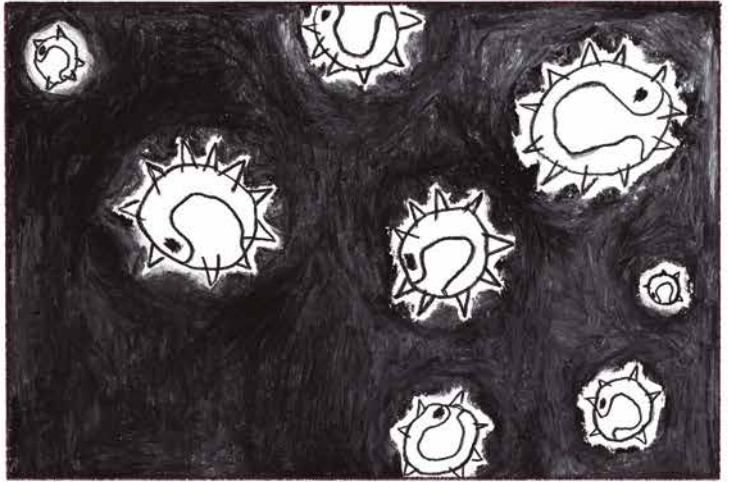
(D)

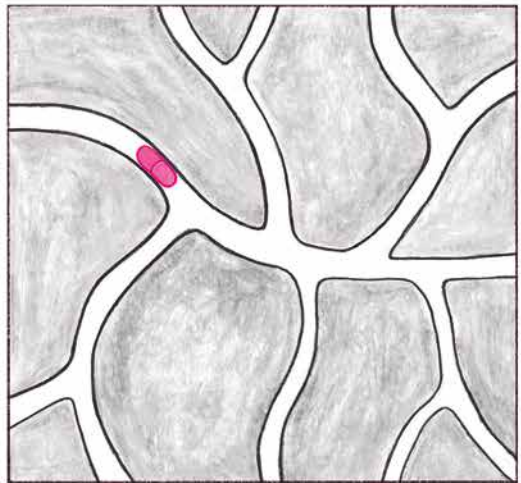
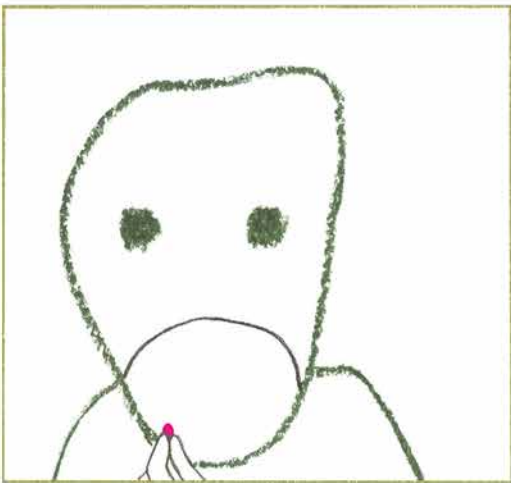
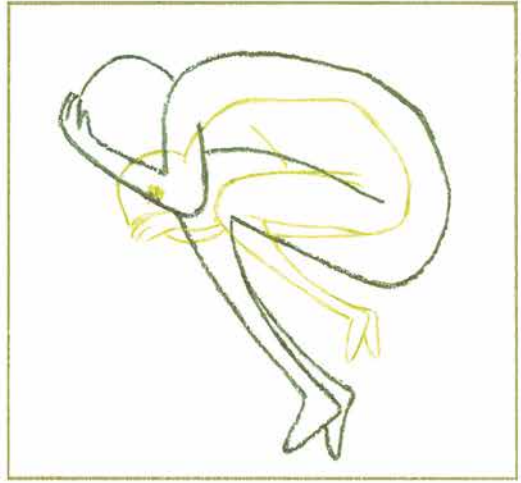
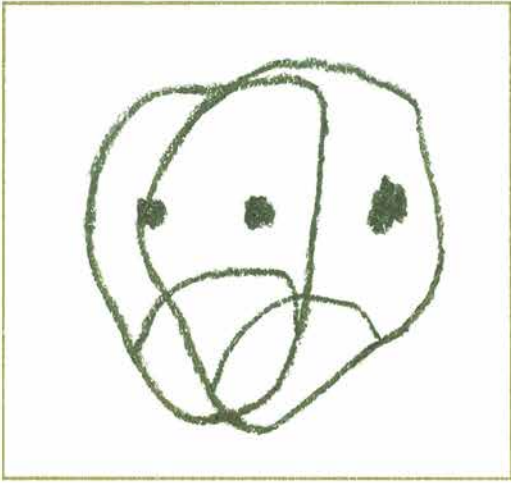


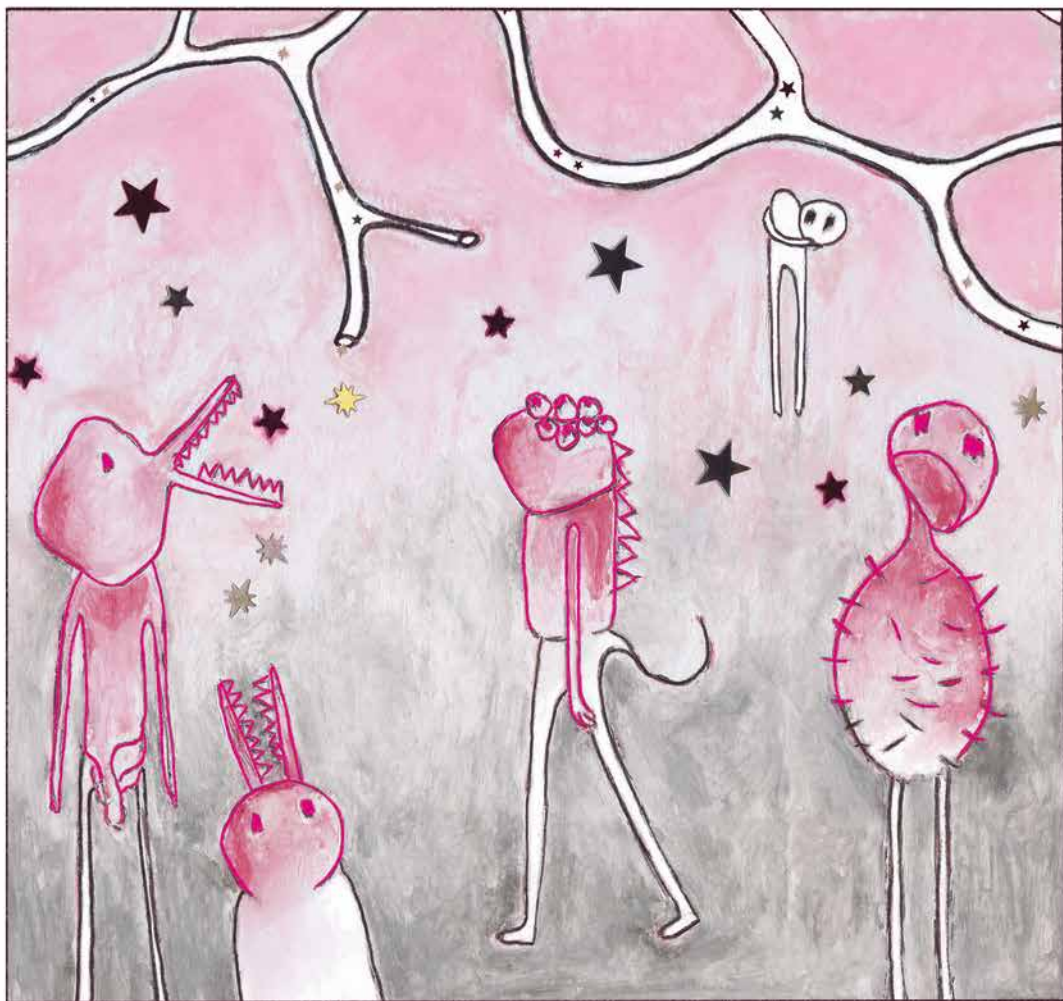
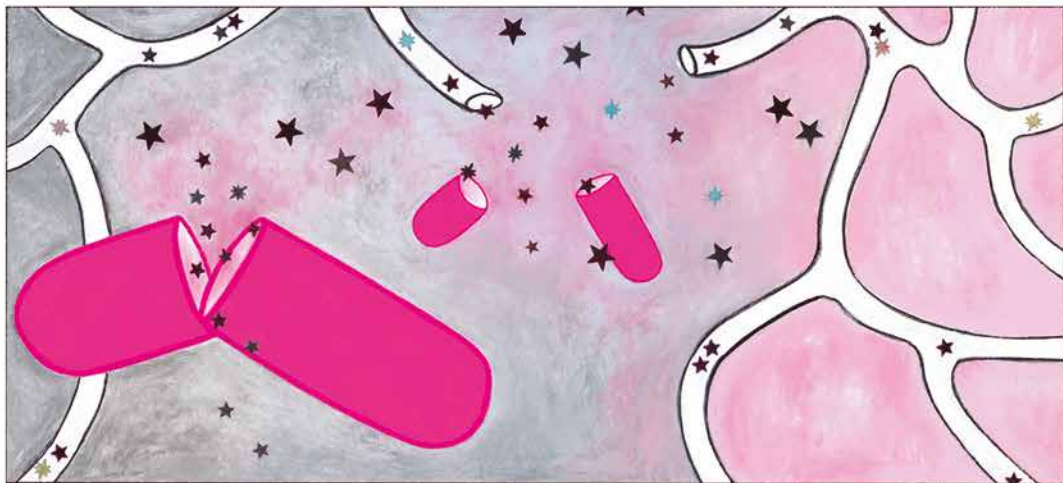
Sabine Bernardino : *[Unfortunate] monsters*

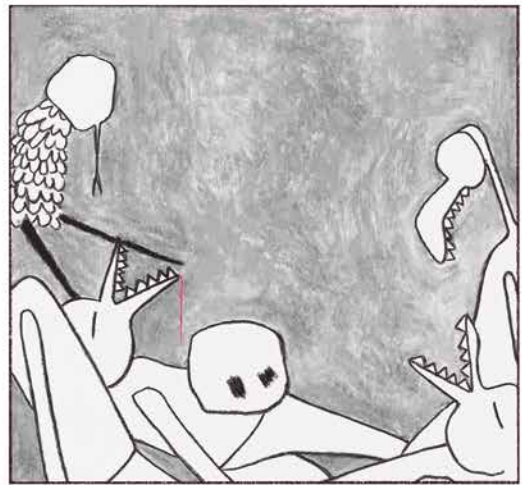
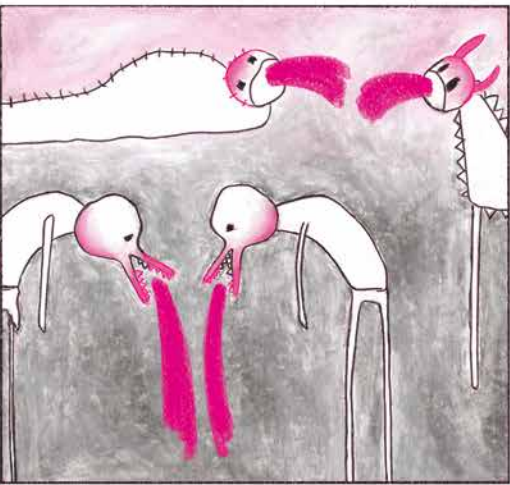
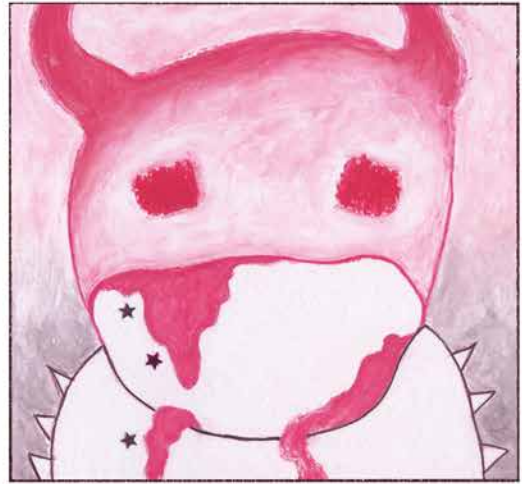
© sabinebertero

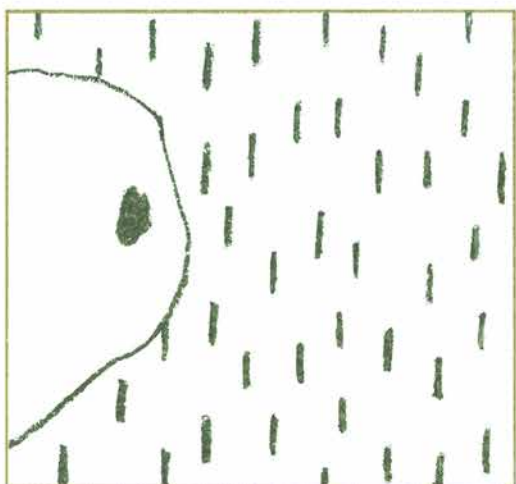
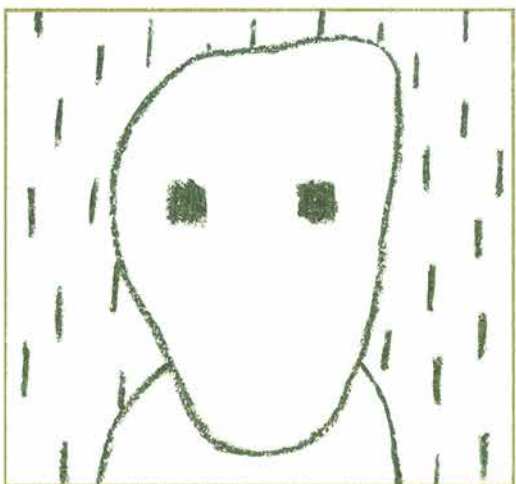
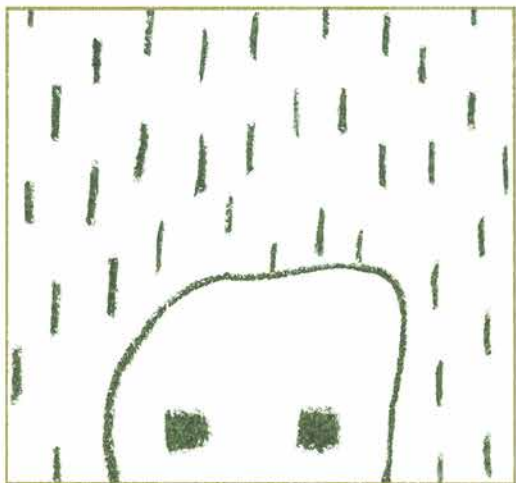
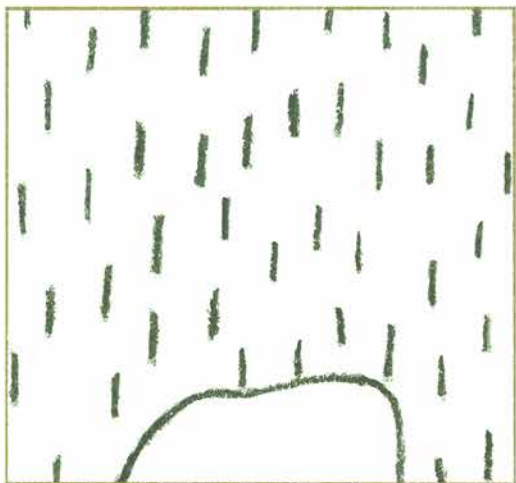






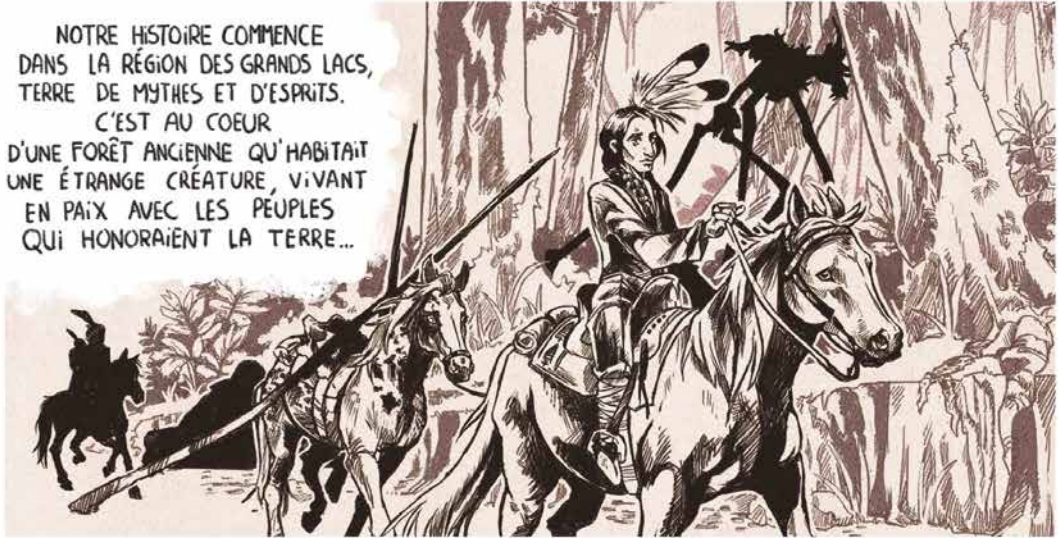








NOTRE HISTOIRE COMMENCE
DANS LA RÉGION DES GRANDS LACS,
TERRE DE MYTHES ET D'ESPRITS.
C'EST AU COEUR
D'UNE FORÊT ANCIENNE QU'HABITAIT
UNE ÉTRANGE CRÉATURE, VIVANT
EN PAIX AVEC LES PEUPLES
QUI HONORAIENT LA TERRE...



...MAIS CETTE PAIX FUT BRISÉE...



... PAR L'ARRIVÉE D'UN HOMME DONT LA CUPIDITÉ NE CONNAISSAIT AUCUNE LIMITE



"LE VISAGE PÂLE"



IL ABATTIT LES ARBRES, SOUILLA LES RIVIÈRES



ÉRIGEA DES CAMPS PUIS DES VILLES.



À MESURE QU'IL AVANÇAIT, LA FORÊT RECUAIT... ET, AVEC ELLE, LA CRÉATURE CHANGEAIT!

GARDIENNE SILENCIEUSE, ELLE DEVINT PRÉDATRICE !



ON PARLA DE DISPARITIONS, DE CORPS MUTILÉS.



ALORS, ILS ORGANISÈRENT DES BATTUES...



... MAIS LA BÊTE NE SE LAISSAIT PAS TRAQUER !

LES CHASSEURS TOMBAIENT UN À UN,



ENGLOUTIS PAR L'OMBRE DES BOIS...



DANS UN ULTIME GESTE,



ILS DÉCIDÈRENT DE TOUT BRÛLER !



CE FUT LEUR DERNIÈRE ERREUR...



LA FORÊT S'EMBRASA, ET AVEC ELLE S'ÉVEILLA LA COLÈRE DE LA BÊTE...



...BIENTÔT, IL NE RESTA PLUS RIEN...



... RIEN, SAUF LES CRIS...



ET LES ENFANTS QU'ELLE EMPORTA DANS LA NUIT.

Parcours d'un premier album

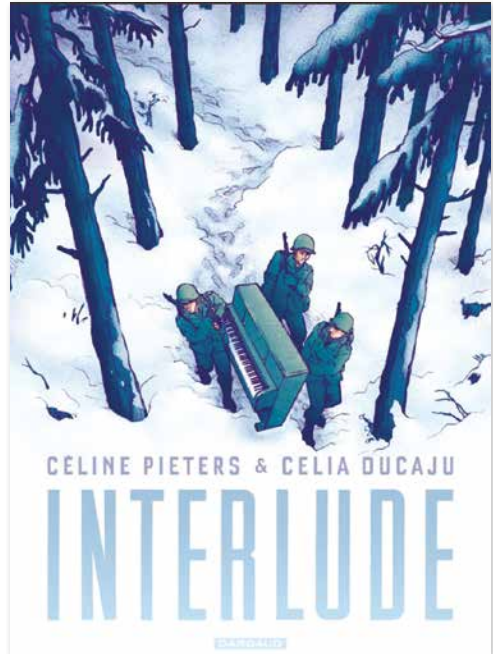
Interlude de Celia Ducaju et Céline Pieters

Chez 64_page nous aimons les belles histoires... En compagnie de Celia Ducaju, nous vous contons celle de son parcours réussi vers la publication d'un premier livre en bande dessinée.

À l'été 2024 a paru l'album *Interlude*, aux éditions Dargaud. Son histoire nous emmène huit décennies plus tôt, à La Roche-en-Ardenne, au sein de paysages enneigés dans lesquels des soldats américains sont stationnés. Lors d'un parachutage de vivres, ils voient débarquer un objet a priori insolite dans ce contexte : un piano ! Une fois réceptionné, les soldats vont porter l'instrument à travers la campagne, afin de pouvoir bénéficier des vertus musicales durant les heures difficiles de la fin de la Seconde Guerre mondiale. Basé sur l'histoire vraie des pianos fabriqués spécialement pour le front par Steinway and sons, Celia Ducaju et Céline Pieters ont signé un très beau premier album, dont la vie est déjà bien remplie.

64_page : Comment te présenterais-tu à nos lectrices et lecteurs ?

Celia Ducaju : J'ai étudié la bande dessinée à Saint-Luc à Bruxelles, pour ensuite me former à l'illustration scientifique, un domaine dans lequel j'ai travaillé à l'Université libre de Bruxelles. Par la suite, je suis retournée vers la bande dessinée à l'occasion de concours jeunes talents, notamment celui du festival BD Fil en Suisse, que j'ai remporté. Par la suite, j'ai rencontré



Interlude, le premier livre de Céline Pieters et Celia Ducaju, paru en août 2024.

© Ducaju-Pieters-Dargaud

Céline Pieters, chercheuse et scénariste, et nous avons commencé à travailler ensemble sur des projets de bande dessinée.

64p : Présenter son travail à des concours, ce sont de bonnes étapes vers un premier livre ?



Celia Ducaju et Céline Pieters en dédicace de leur premier livre, Interlude.

© Ducaju-Pieters-Dargaud

C.D. : Même sans être sélectionnée, ce genre de concours livre selon moi un bon « cadre », un bon exercice. Généralement je fonctionne mieux avec une contrainte, par exemple une thématique ou un nombre de pages précis, avec un délai. La publication dans votre revue 64_page⁽¹⁾, je l'accroche au même processus, car ça peut créer des « déclics » devant une page blanche, pour trouver de bonnes pistes à montrer aux éditeurs. Sans idée précise pour du long format, ce genre d'exercice court est vraiment profitable. Le concours Suisse BD Fil, par exemple, a vraiment été très positif dans mon parcours, car je travaillais à temps plein à l'université et ça m'a servi de déclic pour me remettre à la bande dessinée, alors un peu laissée de côté... L'obtenir était bien entendu un vif encouragement, mais être invitée sur le

festival et y rencontrer des professionnels, ça m'a permis de profiter de très bons conseils.

Céline et moi nous sommes vues pour la première fois au Centre belge de la bande dessinée, en 2020, lors d'une rencontre « Auteurs / Éditeurs ». Ces moments permettent de bénéficier des critiques et conseils des professionnels du milieu de l'édition, mais également des rencontres intéressantes. En attendant mon tour je parlais avec tout le monde, pour découvrir les travaux et le style des autres personnes présentes... Céline était parmi elles. J'y ai également connu Valérie Beniest, devenue par la suite notre éditrice, ainsi qu'Étienne Schreder qui éditait des premiers travaux dans la revue *Kronikas*, dans laquelle Céline et moi publierons une courte histoire. Il nous épaulera ensuite dans notre travail sur le premier album. C'est vraiment le bon endroit pour montrer, demander, échanger. Même si ça ne concrétise pas un travail d'édition, ça peut permettre, de fil en aiguille, de créer des contacts. Je conseille vivement de se rendre à ce type d'événements !

Ensuite nous avons ensemble participé au Prix Raymond Leblanc, un processus très intéressant en plusieurs étapes de sélection, qui se resserrent vers le prix... À chacune d'elles, nous avons des discussions, des critiques des dossiers, ça permet de toucher de près les attentes d'un éditeur, car il faut vraiment proposer un dossier complet. Si on ne sait pas vraiment comment procéder, c'est une bonne expérience, ça nous a énormément servi. En outre, tous les projets sont publiés sur internet, ça permet donc de regarder ce qui se fait, ce qui est demandé et choisi. Nous avons d'abord proposé un premier projet, basé sur l'expérience de thèse de Céline : une présentation d'un labo de robotique en France. Nous avons imaginé l'histoire d'un photographe évoluant dans ce milieu-là, une manière de présenter sa recherche par la bande dessinée, en y incluant une dimension de création fic-

(1) Les lectrices et lecteurs peuvent découvrir sur notre site la bande dessinée en quatre pages noir et blanc de Celia, intitulée *Sauvage*, parue dans notre numéro 19 Spécial Western, aux pages 12 à 15. Elle est également la dessinatrice, avec Patrice Réglat-Vizzavona, de la double couverture du numéro 22 Spécial Polar (Celia s'est chargée de la quatrième de couverture), dont ils nous parlaient tous les deux dans la rubrique Making-of d'une double couv', en page 56-57. PDF disponibles sur notre site à l'onglet « Revue ». Une interview de Celia est également disponible à la rubrique « Auteurs/Interviews - 64page #19 Western ». www.64page.com

tionnelle. Cette participation nous a permis de nous poser des questions hyper-importantes, du type : Voulons-nous réellement faire de la vulgarisation scientifique ? Plutôt nous lancer dans la création pure ? À quel format correspond notre rythme de travail ? Etc... Nous avons alors compris préférer nous diriger vers le créatif, donc l'année suivante nous avons participé avec ce qui deviendra *Interlude*.

64p : Comment démarre ce projet de livre ?

C. D. : Nous bloquions un peu sur une histoire de fiction, lorsque Céline est tombée sur une vidéo présentant les *Victory Verticals*, des pianos de guerre destinés aux soldats, spécifiquement conçus pour être plus petits et résistants, et booster sur le front le moral des troupes. Céline était très enthousiaste ! La Seconde Guerre mondiale ne faisait pas partie de nos thèmes de prédilection, mais nous avons trouvé là un sujet finalement très intéressant, peu connu du grand public. En outre, nous étions en plein confinement, lors des discussions sur ce qui était « essentiel » ou pas, notamment au sujet du secteur culturel, totalement fermé. Il y avait là une réelle résonance entre les deux situations, au sujet de la musique présentée comme essentielle durant la guerre.

Le sujet ne nous était pas très « proche », cela nous évitait donc également la tendance lourde, pour les aspirantes autrices, d'élaborer un premier livre « où l'on met tout » de soi, un défaut décrit par de nombreux auteurs et éditeurs. Céline et moi pouvions plus facilement nous en « détacher », en cas de remarques de l'éditrice, pour effectuer des changements dans le projet... Le recul est plus simple, on ne prend pas tout personnellement. Tout est ensuite allé très vite pour réaliser le dossier, dans les temps, pour la seconde participation au Prix Raymond Leblanc. Nous ne l'avons pas gagné, mais c'est tout de même devenu notre premier projet de livre, avec Valérie Beniest de chez Dargaud, qui nous avait déjà encouragées la première année. Étienne Schreder a également appuyé notre projet, et a proposé ses conseils. Les planètes s'alignaient, tout a été assez confortable...

64p : Comment se passe l'accompagnement avec l'éditeur ?

C. D. : Pour le concours, nous avons l'équivalent d'un dossier d'éditeur : synopsis complet, quelques scènes, cinq planches finalisées, un essai de couverture. Ensuite, nous avons travaillé de façon très logique et chronologique pour *Interlude*, étape par étape. Avec Céline



nous faisons beaucoup d'allers-retours entre nous, elle fournit du texte, je réalise un *story-board* ultra-rapide et ensuite, face au résultat, on échange et on modifie, etc. Ensuite, assez vite est venue l'étape des crayonnés, de la finalisation et des couleurs. Nous avons envoyé le travail à Dargaud pour avoir des retours, à plusieurs échéances, mais nous avons bénéficié d'une grande liberté, en échangeant parfois sur l'importance, la longueur et le rythme de quelques scènes... Nous n'avions pas de délai spécifique pour finir le livre, il a donc fallu être auto-disciplinées.

64p : Qu'avez-vous ressenti, une fois le livre terminé ?

C. D. : Franchement, c'est la joie ! J'étais allée à Paris pour les tests d'impression, vérifier les couleurs et constater le résultat sur papier, mais à cette étape ça reste un peu abstrait, on ne voit que de grandes feuilles de trois mètres sur deux. L'aboutissement définitif a lieu en recevant nos exemplaires : quand on ouvre le livre, c'est vraiment un grand moment. Et puis, le pied, c'est de glisser le livre dans sa bibliothèque ! On tourne la tête et, parmi tous les livres, on voit sa tranche à soi. Inestimable !

64p : Vous avez participé à des rencontres-dédicaces, comment vit-on les retours du public ?

C. D. : C'est vraiment bien, car la bande dessinée est un travail très solitaire. La lecture des articles de presse nous permettait également d'avoir des retours sur notre travail. Pour les dédicaces nous avons décidé d'aller partout où nous étions invitées, mais il faut faire un peu attention car c'est très crevant... Nous avons dû nous arrêter, car nous n'avancions pas sur le nouveau projet, mais c'est super important de le faire autour de la sortie. Le contact était toujours très positif avec les festivals, ou les libraires qui ont aimé le livre. Pour ma première dédicace, j'étais ultra-stressée, notamment parce que je n'avais plus dessiné les personnages depuis longtemps. Je me revois encore dans la voiture, quelques mi-

nutes avant l'heure prévue, occupée à faire des essais, stressée à mort... Mais ça s'est bien passé, les gens sont super contents ! Au total, on a fait 25 séances, et on a dédié au total au moins 500 albums.

64p : Un an après la sortie, quelle carrière a connu le livre ?

C. D. : Nous commençons seulement à avoir des retours des ventes, des chiffres logiquement pas disponibles de suite. Une belle carrière, pour un premier album. Il a surtout bien marché en Belgique, car l'histoire s'y déroule. Voilà un retour intéressant. Un grand moment pour nous a été l'organisation d'un événement pour fêter la sortie, au Musée des instruments de musique à Bruxelles : un concert avec un de ces pianos de guerre, accompagné d'une projection des pages de l'album, une petite expo d'originaux, un drink... La salle était complète. Nous avons envoyé l'information sur cet événement à *Steinway*, qu'ils ont transférée à un passionné américain, qui rachète des *Victory Verticals* pour les restaurer. Il est venu ! Ensuite il s'est investi dans une traduction en anglais et, un an plus tard, nous avons organisé un événement similaire au musée de l'aviation de Seattle. C'était énorme ! On n'aurait jamais imaginé ça et, en fait, ma leçon est qu'il ne faut pas hésiter à rêver grand...

64p : Des projets pour la suite ?

C. D. : Sans surprise, nous continuons ensemble, avec Céline Pieters, toujours avec Valérie Beniest comme éditrice chez Dargaud, et avec l'aide d'Etienne Schreder. La même équipe pour un deuxième livre, sans aucun rapport avec *Interlude*, au niveau de la thématique et de l'époque, mais toujours inspiré de faits historiques réels, situés autour de 1900. À suivre...

Gérald Hanotiaux

Un album aux couleurs vives, comme saupoudrées sur les pages, telle la neige qui domine les paysages.

© Ducaju-Pieters-Dargaud



...IS OF MOONLIGHT



Un weekend à Valencia avec Inès et Roman

On n'est pas sérieux quand on a 17 ans...

Arthur Rimbaud

C'était, aussi, l'âge d'Inès et de Roman quand 64_page leur a proposé de réaliser cette couverture. Moments de créations, de partages. Petit coup d'œil indiscret ...



Inès : « Avec Roman, nous avons choisi le thème "monstres". J'ai toujours aimé les monstres, je pense que c'est un thème très vaste et intéressant. Je pense notamment à l'univers de Tim Burton qui est depuis longtemps une inspiration pour moi avec ses ambiances sombres et douces ».

Roman : « Quel plaisir de faire un projet avec une personne passionnée comme Inès. Ce séjour en Espagne pour réaliser cette couverture de 64_page m'a marqué par l'énorme capacité de travail d'Inès. Pressés par le deadline de mon retour en France, on dessinait non-stop en écoutant le nouvel album de The Weeknd ».

Roman : « Ce fut vraiment une expérience plaisante, professionnalisante et culturelle (Miam, merci à la famille d'Inès pour ces bons plats !) ».

Inès : « On trouvait que ça rendrait mieux si on dessinait tous les deux sur les deux pages de la couverture. Cela permet d'avoir une diversité de monstres dans des styles différents et c'est cette ambiance désordonnée que nous recherchions. Les créatures de Roman sont dessinées au crayon de couleur et les miennes au feutre à alcool avec un contour aux feutres à l'encre de Chine ».

Inès : « J'aime beaucoup les couleurs et le contraste entre les apparences et la réalité. J'essaie de toujours garder un peu de lumière, ou une petite partie marante, même dans les ambiances les plus ténébreuses. Les créatures étranges me fascinent ».




Roman : « Le mélange de nos deux styles s'est opéré parfaitement et le résultat s'est avéré très convaincant ! Le regard riche en couleurs que porte Inès sur les monstres fantastiques, son univers de formes aussi variées qu'amusantes, m'a ouvert les yeux sur la manière dont j'imaginai les monstres. Moi qui les voyais sombres, tristes, voire terrifiants, je me suis surpris à les rendre colorés et polymorphes ».

Inès : « Jusqu'à présent, je travaillais de façon individuelle. Je ne connaissais pas vraiment de gens de mon âge qui faisaient de la BD ou qui étaient intéressés autant par le dessin que par la narration. J'ai trouvé que c'était formidable de travailler avec Roman, qui était à ce moment-là également en terminale et qui était de même intéressé par des études artistiques ».



Elucubrations

De « mes » monstres à la banalité du mal



Il a fallu que notre revue se penche sur les monstres pour que je me pose cette question : Mais qu'est-ce donc qu'un monstre ? Défiant les lois de la nature, le monstre est un être profondément « différent » qui inspirerait peur et fascination. Le monstre est irréel bien qu'il possède quasiment toujours un trait humain. Parfois c'est juste une anomalie comme dans le cas des super héros ou des anges. Cette anomalie le marginalise du genre humain en le rendant « monstrueux ». Rien à voir avec le bien ou le mal, le monstre peut être gentil ou méchant. Il peut aussi être fait de pièces « importées » à la fois des humains, des animaux ou/et d'êtres fantastiques aussi monstrueux que lui mais que la mythologie a rendu plus « populaires » ! Le dragon, par exemple c'est un assemblage de pièces, il a les pattes du lézard, les ailes de la chauve-souris, etc.

Dans la BD, les monstres sont légion et ils constituent un excellent moyen pour mal mener, de manière détournée, des traits propres à l'être humain. Par exemple, dans Disney, nous trouvons de gentils monstres qui sous une apparence animale ont un comportement humain, ne sont ni méchants ni gentils, ils ont plein de travers et en ça ils te ressemblent beaucoup. Je pense à... la bande à Picsou. Oui je sais, tu ne t'y attendais pas, mais avoue que ce sont de vrais monstres de fusion qui mêlent l'animal et l'être humain!

Même pas peur ? Que nenni !

Toi, je ne sais pas, mais moi, c'est dans les comics étatsuniens que j'ai rencontré mes premiers monstres. J'aurais préféré les schtroumpfs, mais l'Empire en a voulu que ce soit autrement!

« Le monstre, vous savez, c'est tout être différent de celui qui parle. Celui qui n'a qu'un œil comme celui qui en a trois. Il faut en avoir deux pour ne pas mériter le cirque ou la mort. »

Danny Laferrière, L'art presque perdu de ne rien faire, Grasset, 2014

Des monstres en veux-tu en voilà : Donald (mais non, pas Trump !) le canard, neveu cholérique et malchanceux de Picsou, l'oncle riche et cupide, les Rapetou petits délinquants qui ne réussissent jamais leurs coups, Mickey le naïf, l'optimiste souris qui dressée sur ses deux pattes nous paraît si humaine... j'ai beaucoup pensé à Mickey en lisant des années plus tard *Maus* de **Art Spiegelman**... où les souris incarnent les juifs dans les camps de concentration nazis poursuivis par de monstrueux chats (qui voient à leur tour les souris comme des « monstres »)... Est-on toujours le monstre de quelqu'un ? C'est une question purement rhé-

torique ! Certains hommes et certaines femmes dont l'apparence n'a rien de monstrueux, bien au contraire, dépassent largement la figure du monstre en ce qui concerne l'horreur de leurs actes et leurs conséquences. La monstruosité de l'être humain bat celle de tous les monstres réunis ! A côté de ça, on peut s'exclamer Vive les vrais monstres de papier!

Récemment, j'ai reçu une BD qui tentait de faire le portrait de Pinochet sous ses traits physiques les plus beaux, *Les fantômes de Pinochet* de **Félix Vega et Francisco Ortega...** Même pas peur ? Oh que si ! Sous une belle apparence humaine peut-il se cacher le pire des monstres ? Hannah Arendt a répondu à cette question par « la banalité du mal ». Elle concerne les êtres humains qui ont été capables de penser et de mettre en œuvre la solution finale et, par extension, ceux qui les ont suivis dans l'ouvrage . Au fond l'être humain, sans être un « monstre », le dépasse !


Certains, sous leurs allures de saints, me fichent une frousse qui dépasse mon propre entendement. Les monstres me fascinent, certains humains m'effrayent au plus haut point. Je ne donnerai pas ici de noms ! Et que ce soit bien clair, ce ne sont pas des « monstres » à mes yeux ! En fin des comptes, moi, ce que j'aime, c'est les monstres, comme dirait **Emil Ferris**, et on comprend aisément pourquoi : Ils n'existent pas, eux !

Angela Verdejo



Albums jeunesse

Des enfants lecteurs plus forts que leurs peurs



Les monstres sont, ont été et, espérons-le, resteront, un thème important en littérature de jeunesse. Pour les créateurs qui s'y emploient, pour les enfants qui aiment s'y confronter sur le papier, pour les bibliothécaires et les libraires qui connaissent bien les pouvoirs de la lecture sur les jeunes. Le célèbre psychiatre Boris Cyrulnik ne dit pas autre chose. Pour lui, raconter des histoires qui font peur est nécessaire au développement psychique et affectif de l'enfant, car « *Un enfant trop sécurisé ne s'attache pas, il n'a pas appris la fierté d'avoir été plus fort que la peur* ».

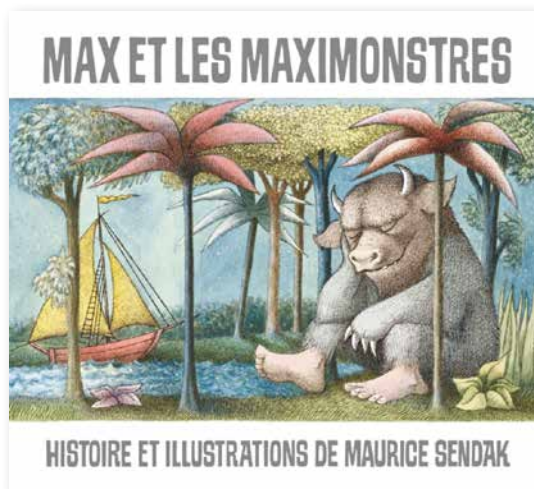
Les monstres sont souvent moins appréciés par les parents qui craignent des traumatismes pour leur progéniture. Alors qu'il est tellement bon de se faire peur et d'ensuite refermer l'album. La tendance est même tellement à la surprotection de l'enfance qu'on peut se demander si *Max et les Maximonstres*, le chef d'œuvre de l'Américain Maurice Sendak (1928-2012), serait encore publié aujourd'hui. Pensez donc :

un enfant en costume de loup est expédié au lit sans manger ! L'« éducation positive » tant vantée aujourd'hui s'en étrangle. Et pourtant ! S'il n'y avait qu'un album jeunesse au monde à sauver, ce devrait être celui-ci. Car il n'y a pas de meilleure histoire que celle de ce jeune Max qui, puni pour ses bêtises, apprivoise sa colère en se confrontant non à des monstres mais à des Maximonstres, griffus, dentus, poilus... au point de devenir leur roi. Sa colère

passée, Max les quittera malgré leurs supplications et leurs menaces et rentrera chez lui, où l'attend son dîner « *tout chaud* ».

Maurice Sendak publie *Where the wild things are* en 1963 chez Harper & Row aux Etats-Unis. La version originale comporte 338 mots, 10 phrases complètes. Sa traduction française, par Bernard Noël dont le nom n'apparaîtra qu'en 2010, sous le titre de *Max et les Maximonstres* paraît en 1967 chez Robert Delpire (collection Dix sur Dix), assez discrètement. L'album sera repris en 1973 par l'école des loisirs dans une mise en pages plus proche de l'américaine toujours disponible, il demeure un succès incontestable et mérité. Tout y est juste et discrètement amené. Qui remarque le changement de format des dix-neuf images très construites de ce format à l'italienne ? La taille des illustrations, placées en pages de droite, croît progressivement jusqu'à envahir les pages de gauche où se trouve le texte, contraignant celui-ci à passer sous elles. Les phrases disparaîtront même durant les trois jours de « *fête épouvantable* », que conduit dans l'île des Maximonstres le roi Max. Une fête que le gamin interrompt soudainement, ébranlé par une émotion. Il repartira comme il est venu, sur un voilier, insensible aux cris et aux menaces de ses hôtes. Dès cette décision, les magnifiques illustrations diminuent de taille au fur à mesure que le navigateur se rapproche de sa

La taille des illustrations croît progressivement



chambre. La pièce a repris son aspect initial et une assiette apportée peu avant l'y attend.

Les enfants ne s'y trompent pas, eux qui font de cet album (vingt millions d'albums écoulés dans le monde) un classique intemporel depuis plus de soixante ans. Avec son rapport texte-images fécond, ses couleurs rares en litté-

ture de jeunesse, son jeu sur les monstres et les ombres, son approche des mots « manger », « aimer » et « monstres », *Max et les Maximonstres* est un album incontournable. Un monument de la littérature de jeunesse qui ravit son public.

Lucie Cauwe



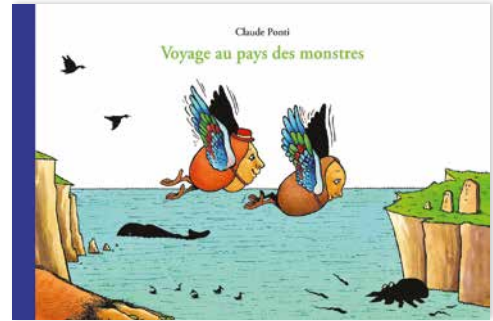
© *Max et les Maximonstres*, Maurice Sendak, 1963, dessin original, aquarelle et encre sur papier, The Maurice Sendak Foundation.

Albums jeunesse

Un bus, un musée, un album et des monstres

En 2020 s'est tenue au Musée d'Orsay à Paris l'exposition « Au pays des monstres », présentant l'univers original de Léopold Chauveau (1870-1940), chirurgien, sculpteur, écrivain et illustrateur de livres de jeunesse français autodidacte. Des monstres tordus, difformes, étonnés, tristes, un peu effrayants mais touchants et fascinants.

Adulé des enfants depuis près de quarante ans, l'auteur-illustrateur français Claude Ponti est aussi un grand créateur de monstres. Des gentils comme les « grobinets », robinets voluptueux à gros ventres, ou le bruyant et maladroit Bombardon, des méchants comme le « Martabaf », ce marteau qui frappe sans discernement, ou le « Tue-Planète » au nom explicite. L'exposition à Orsay lui a donné l'idée de l'album jeunesse *Voyage au pays des monstres* (l'école des loisirs – Musée d'Orsay,



2020). Il y rend hommage à Léopold Chauveau qu'il apprécie ainsi qu'à d'autres créateurs de monstres, Maurice Sendak bien entendu, mais aussi Jérôme Bosch, Windsor McCay, Roland Topor pour ne citer qu'eux. On peut jouer à les reconnaître ou se documenter en consultant la liste des monstres croisés qui figure en fin d'ouvrage. Mais l'album est davantage qu'un



catalogue. C'est aussi une vraie histoire adressée par un narrateur invisible à Toikili.

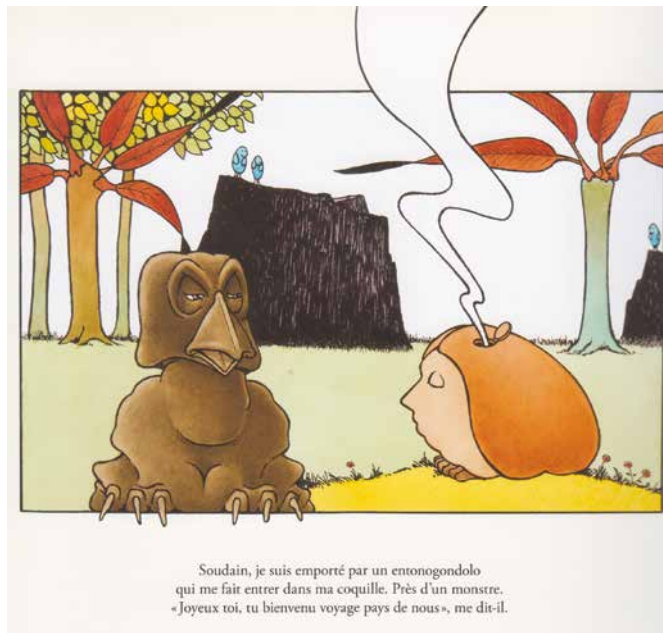
Tout commence dans le bus 84, immatriculé L. Chauveau et ayant Petit Renaud comme destination. Claude Ponti guide d'abord un petit tour dans Paris dont les dessins rappellent l'album au titre éponyme qu'il a publié en 1992. Quelques monstres agrémentent déjà un très amusant dialogue entre deux passagers, Edgar Dorset et Léopold Chauveau. Mais on n'a encore rien vu. Le voyage se fait en coquille bondissante avec un vocabulaire très pontien jouant sur les mots et les sons. Exemple : « *Toikili, tu me fais remarquer les feuillatrompes. Et moi, je te fais voir les Roulbouls* ». Au fil du chemin, on rencontre des amis, des personnages vus dans des livres et des films. On parle le latin et le Desnos dont apparaît la fourmi de dix-huit mètres avec son chapeau sur la tête. On découvre les monstres de Chauveau, compacts et énigmatiques, et ceux de l'expert Ponti qui semblent jouer ensemble. Après un survol de l'océan, car « *le livre donne des ailes* », le pas-

sage du Grouffe ramène le lecteur chez lui et le narrateur dans son bus.

Dialogue entre deux passagers, Edgar Dorset et Léopold Chauveau

Le format à l'italienne favorise l'escapade et la notion de voyage. Il excelle aussi à présenter une foisonnante galerie de monstres, dangereuses créatures à éviter ou bêtes étranges à mieux connaître. Comme les sept dont sont contées en finale les histoires qui donnent de la joie et de la consolation. Encore une fois, Claude Ponti, enfant hier martyrisé comme il l'explique régulièrement – il a été violé par son grand-père –, se place à hauteur d'un enfant pour le rencontrer, l'écouter, le consoler et lui donner la possibilité d'avancer. Le tout dans ses mots délicieux qui délient la langue et ses images magnifiquement composées. Tout est pensé chez Ponti, mais rien ne se voit, raison pour laquelle les enfants entrent si facilement en résonance avec son œuvre.

Lucie Cauwe



© Voyage au pays des monstres, Claude Ponti, l'école des loisirs – Musée d'Orsay, 2020.

Albums jeunesse

Bibliographie

pour se faire peur

Une série de classiques, pour bien avoir peur et en rire. Par ordre chronologique d'apparition.

Le Monstre poilu d'Henriette Bichonnier, illustré par Pef (Gallimard Jeunesse, 1982).
Un roman illustré pour les lecteurs débutants, à partir de 6 ans, qui se régale avec ce monstre avec des poils partout, poils aux genoux, qui rêve de manger des gens, poils aux dents, mais la petite Lucile, poils au nombril, lui en fait voir de toutes les couleurs...

Chhht ! de Sally Grindley, illustré par Peter Utton, traduit de l'anglais par Paul Beyle (l'école des loisirs, Pastel, 1996).
Trente ans après sa sortie, cet album animé venu de Grande-Bretagne fonctionne toujours aussi bien. Les enfants adorent être interpellés par le livre. « *Tu vas bientôt pousser la porte du château d'un géant... À partir de maintenant, reste tranquille et parle tout bas, sinon...* ». Ils suivent les visiteurs qui pénètrent dans le château d'un géant redoutable. De page en page, ils le traversent avec les plus grandes précautions. Si jamais le monstre se réveille, ce sera la catastrophe !

Va-t'en, grand monstre vert ! de l'américain Ed Emberley, traduit de l'anglais (États-Unis) par Isabelle Finkenstaedt (Kaléidoscope, 1996).
Qui a un long nez bleu turquoise, deux grands yeux jaunes et des dents blanches et pointues ? C'est le Grand Monstre Vert qui se



© *Comment chasser un monstre ? Fastoche !* de Marie-Ange Guillaume, illustré par Henri Galeron (Patrick Couratin pour le Seuil Jeunesse, 2003).

cache à l'intérieur du livre. Des illustrations sobres et efficaces, un texte direct et malicieux : « *Va-t'en, grand monstre vert ! (...) Tu ne me fais pas peur (...) Et ne reviens jamais sauf si je te le demande...* »

Gruffalo de Julia Donaldson, illustré par Axel Scheffler, traduit de l'anglais par Jean-François Ménard (Gallimard Jeunesse, 2013).
Qui ne connaît pas le Gruffalo ? Celui pour qui une maligne petite souris décline les invitations à déjeuner de plusieurs animaux de la forêt qui la trouvent bien appétissante ? Après ce premier titre à succès, le duo britannique en créera une dizaine d'autres, de tous les formats et pour tous les âges.

« Si jamais le monstre se réveille, ce sera la catastrophe ! »

Monstre ! de la Britannique Melanie Walsh (traduction de l'anglais non signée, Gallimard Jeunesse, 2002).

Pour jouer avec les plus jeunes, à partir de 2 ans. Un monstre est caché dans le livre, mais où ? Il est derrière une des ombres terrifiantes. Il faut soulever les rabats pour le chercher.

Comment chasser un monstre ? Fastoche ! de Marie-Ange Guillaume, illustré par Henri Galeron (Patrick Couratin pour le Seuil Jeunesse, 2003).

Pour les enfants plus grands cette fois, à partir de 10 ans, un album à la couverture vierge d'écrit (titre, auteur, éditeur figurent en quatrième de couverture) présentant le dessin, splendide, d'un visage de monstre vert, cadré serré, au regard inquiet. On y trouve une série de portraits de monstres, réalisés à partir de visages humains distordus : le bien élevé, le mal élevé, le paresseux, l'ennuyeux, le timide, le menteur, le gourmand, le sentimental, etc., gracieux inventaire des travers humains.

Monstres malades d'Emmanuelle Houdart (Editions Thierry Magnier, 2004).

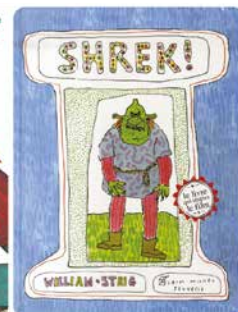
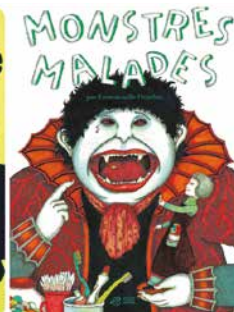
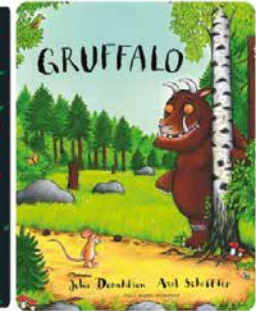
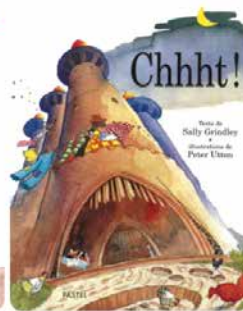
Les monstres aussi ont des maladies, grandes et petites : le vampire a une rage de dents, l'ogresse la varicelle et le diable la diarrhée. Et cela en album de très grand format ! Le tout est de savoir comment les soigner ! A partir de 4 ans.

Shrek ! de William Steig (Albin Michel Jeunesse, 2007).

Shrek était un livre avant d'être un film, on l'oublie parfois. Qui est Shrek ? Le petit né d'un papa très laid et d'une maman très laide, fatalement encore plus laid que les deux réunis. Le monstre vert quitte le logis familial pour trouver une âme sœur aussi repoussante que lui. A partir de 4 ans.



Lucie Cauwe
lu-cieandco.blogspot.com



Conversation autour de *Sac de nœuds* avec Mathilde Brosset « ça fait tout plein de jolis nœuds ! »

64_page : C'est toujours avec grand plaisir que l'on retrouve dans cette rubrique les auteurices qui il n'y a pas si longtemps étaient des jeunes auteurices et qui aujourd'hui sont à leur... quantième album, Mathilde Brosset ? On en a perdu le compte !

Mathilde Brosset : C'est le neuvième album. Mais il n'y a eu qu'une BD et c'était dans 64-page !

64p : Nous avons donc eu le privilège de publier ta seule et unique BD ! C'est un grand honneur pour nous, Mathilde Brosset ! Et dire que nous sommes là aujourd'hui à parler de ton petit dernier, *Sac de Nœuds*, qui vient de paraître dans la collection Pastel, chez un éditeur de littérature jeunesse, j'ai nommé l'école de Loisirs. Bienvenue donc à nos lecteurices dans ce petit périple dans le monde merveilleux de Mathilde Brosset. Est-ce que le terme merveilleux conviendrait, selon toi, à cet album ?

MB : Quand je pense au « merveilleux », ce sont d'abord « Les Merveilles », ces petits biscuits saupoudrés de sucre glace, qui me viennent à l'esprit.

64p : Ça nous met l'eau à la bouche...

MB : Puis, « Alice au pays des merveilles », avec son univers à la fois surnaturel, inquiétant et un peu déjanté. Si *Sac de nœuds* peut se lire comme un mélange de douceur et de folie, alors le terme « merveilleux » me plaît bien !



64p : Ton album porte bien son titre, je trouve. On est immédiatement dans la surprise quand on le lit... on pense en lisant le titre à une chose et on en découvre une autre en lisant l'album, dans mon cas bien sûr, chaque lectrice y trouvera ce qu'il cherche, selon l'âge l'interprétation du titre doit changer également, j'imagine. Comment as-tu procédé pour le titre, pour le trouver, il y en avait-il d'autres ?

MB : *Sac de nœuds* a été le premier titre qui m'est venu, mais au début je n'étais pas totalement convaincue. Avec mon éditrice, nous avons exploré d'autres possibilités, et pourtant, c'est ce titre qui a fini par s'imposer. C'est un peu comme au restaurant : parfois, il faut rester sur son premier choix, le plus instinctif !

Il fallait un titre qui englobe les deux personnages et évoque à la fois les cheveux de Maud et les ongles de Simon. Les cheveux de Maud, semblables à une rivière d'encre, se trans-

« *Sac de nœuds* parle plutôt d'assumer ses différences et de transformer sa « bizarrerie » en force, en trait de caractère affirmé. »



« Pour moi, ce n'est ni beau ni laid, ni purement tendre ni totalement inquiétant, et c'est justement ce mélange qui les rend beaux, une autre manière d'exister ensemble, en dehors des formes attendues. »

Mathilde Brosset

forment au contact de Simon en pelote de laine, s'emberlificotant autour de ses ongles. Les trois chats noirs renforcent cette idée de pelote en jouant avec un cheveu perdu dans l'une des images.

64p: Cet album s'adresse à un public de quel âge ?

MB: Je trouve que l'histoire peut parler différemment selon l'âge des lecteurs, et j'aime cette ambiguïté. Pour les enfants, il s'agit d'un emmêlement tendre et ludique ; pour les adultes, la lecture peut prendre une dimension plus sensuelle. Les nœuds évoquent aussi les liens amoureux et les ajustements nécessaires à toute relation : être amoureux, c'est un peu faire et défaire des nœuds, et j'aimais cette idée.

Sac de nœuds est destiné aux enfants de plus de 3 ans. Le texte est court et rythmé, proche de la comptine, ce qui le rend particulièrement adapté à la lecture à voix haute.

64p: Et pour la réception du livre, ça se passe comment ?

MB: Comme le livre est tout récent, je n'ai pas encore eu l'occasion de le lire beaucoup aux enfants. Les premières lectures sont toujours un peu stressantes, mais je guette leurs réactions avec attention. Pour l'instant, les retours sont plutôt positifs et encourageants.

64p: Les couleurs sont très belles, on est surpris par l'impression de superposition, si je puis m'exprimer ainsi, des couleurs et des objets qui parfois semblent flotter au milieu



d'un espace magique, on y trouve aussi plusieurs techniques? Pourrais-tu nous en dire davantage ?

MB: Je travaille en collage, en superposant des feuilles de papier préalablement enduites d'encre. Une fois les images scannées, certains éléments sont complétés à la tablette, comme les cheveux et les lunettes de Maud, les motifs des vases ou encore les ombres.

Pour expliquer mes choix de couleurs, je fais un petit détour par le passé. À 11 ou 12 ans, j'ai assisté à une adaptation théâtrale du recueil de comptines *Crasse-Tignasse* de Heinrich Hoffmann, par la compagnie dijon-

naise L'Artifice. Ce livre, qui rassemble des petites histoires cruelles comme *La très triste histoire de Pauline et des allumettes*, L'histoire de *Gaspard-mange-ta-soupe* ou *Crasse-Tignasse* (un garçon aux cheveux hirsutes qui refuse de se couper les ongles), m'a profondément marquée. Ce recueil m'a accompagnée jusqu'à Bruxelles, et en regardant sa couverture, j'ai commencé à imaginer les parents de Crasse-Tignasse. C'est ainsi que sont nés Maud, aux cheveux longs, et Simon, aux ongles interminables.

Par la suite, j'ai voulu y intégrer d'autres références de mon enfance : *Edward aux mains d'argent* de Tim Burton, Méduse et ses cheveux de serpents (j'étais passionnée de tragédie grecque), ou encore le film *Amélie Poulain*, dont la palette chaleureuse, un peu vintage et réconfortante, me donnait envie de retrouver les mêmes couleurs dans ma chambre d'adolescente. En choisissant ma palette, j'ai essayé de recréer l'ambiance colorée du film, avec de forts contrastes entre rouge, vert et jaune. C'est ainsi que sont nées les couleurs de *Sac de nœuds*.

Bien sûr, tous ces clins d'œil ne sont pas tous visibles dans le livre, mais ils ont constitué des contraintes créatives précieuses qui m'ont guidée au début du projet.

64p : L'album est sorti quand ? Si je ne me trompe, autour d'Halloween ? Comme tu le sais ce numéro de 64_page est consacré aux monstres, on va y trouver toute sorte de monstres, des monstres très méchants, des monstres doubles, de gentils monstres... On qualifie souvent les enfants de « monstres ». De monstres gentils évidemment ! (Mais pas que...) Qu'est-ce que tu en penses ?

MB : Monstres : Être, animal fantastique et terrible.

Si on s'en tient à cette définition basique, je ne crois pas que les enfants soient des monstres. Ils sont parfois terribles, très souvent fantastiques, il leur arrive de pousser des cris d'animaux mais, pour moi, les vrais monstres appartiennent aux histoires. Leur inexistence nous laisse le champ libre pour les imaginer — c'est d'ailleurs ce qui les rend si effrayants. D'ailleurs, tu remarqueras que le mot « monstre » est utilisé, pour parler des humains, uniquement par les adultes. Il est rare d'entendre un enfant traiter quelqu'un de monstre. Pour les enfants, les monstres sont des créatures d'un autre monde.

64p : Mathilde Brosset, il y a encore tant de choses à dire ! Nous invitons donc nos lectrices à scanner le QRcode ci-dessous et à poursuivre la lecture sur notre page web ! Avant de partir : te remercier une première fois, Mathilde Brosset, et surtout rappeler que ton album *Sac de nœuds* paru chez l'Ecole des loisirs en octobre 2025 est en vente dans toutes les bonnes librairies (14€) !

Angela Verdejo





Ces livres qui nous manquent...

Le grand fabulaire du petit peuple

de René Hausman et Pierre Dubois

Sur le rayon de notre bibliothèque consacré aux livres hélas inexistant, nous trouvons exceptionnellement aujourd'hui un livre de textes, cependant illustré par un virtuose de la couleur, qui a servi tant la bande dessinée que l'illustration.

René Hausman est né à Verviers le 21 février 1936, pour démarrer une vie longue de huit décennies, qui se terminera le 28 avril 2016. Petit, influence majeure, il se met à reproduire les dessins d'Edmond-François Calvo, incroyable dessinateur dont le travail le plus célèbre, *La bête est morte*, a pour cadre la Seconde Guerre mondiale transposée en bande dessinée dans le monde animal.⁽¹⁾ Cornaqué par un autre verviétois amoureux des animaux, Raymond Macherot, René Hausman va très vite entrer au journal de *Spirou*. Dans le premier numéro de l'année 1958, il y apparaît avec de la bande dessinée, la série *Saki et Zunie*, qui met en scène deux enfants dans la préhistoire. Le dessinateur sera cependant longtemps surtout connu pour ses travaux d'illustration...

Au printemps 1959, en couverture du numéro 1090, comme il en a l'habitude André Franquin met le focus sur un élément du contenu proposé cette semaine-là. *Spirou* y apparaît avec une farde de dessinateur dont s'échappent



Un lutin au chapeau rouge annonce l'arrivée du *Grand fabulaire du petit peuple* dans *Spirou* Numéro 2403 du 3 mai 1984.
© Hausman-Dupuis

un ours, accompagné d'un insecte, un faisan, un hibou, un renard, un lapin et un hérisson. « *Mille merveilles de la nature dans le carton à dessins de Hausman, notre des-*

⁽¹⁾ Le livre a paru en 1944. Mort en 1957 dans l'indifférence quasi-générale, Calvo est pourtant un auteur majeur de la bande dessinée française. Le jeune Uderzo, en allant durant sa jeunesse le voir dessiner et lui montrer ses travaux, a également été marqué à vie par Calvo. L'intégralité de ses œuvres mériteraient un programme de restauration et de réédition patrimonial majeur.

sinateur des bois », nous dit le commentaire. Magnifique coup d'envoi de son *Bestiaire*, la chronique *Wou, les yeux de la nuit* lance sa carrière d'illustrateur dans le journal, qui se poursuivra jusqu'à la couverture du numéro 4010 du 21 février 2015, présentant un magnifique Spip endormi dans un calot de groom, calé dans un arbre creux. Entre les deux dates, ce sont des milliers de ses dessins qui enjoliveront les pages du journal. Les recueils de ses chroniques animalières feront les belles heures de la collection *Terre entière* avec, dès 1964, le titre *La forêt secrète*, aux côtés duquel nous citerons le *Bestiaire insolite* en 1972 ou les quatre tomes de *La comédie animale*, en 1972-73, *Les Resquilleurs*, *Les Tricheurs*, *Les Précurseurs* et *Les Chasseurs*.⁽²⁾

Si René Hausman a participé à l'aventure du *Trombone illustré*, supplément mené par Franquin et Delporte en 1977, où il présentait les planches de *Zunie* affolant le règne animal de son charme, ce n'est cependant qu'au milieu des années 1980 qu'il se tournera plus sérieusement vers la bande dessinée. Lorsque paraît - dans le numéro de Noël de 1985 - l'intégralité d'une bande dessinée portant comme titre *La forteresse de pierre*, c'est le choc : sur un scénario de Pierre Dubois, nous y accompagnons l'héroïne Laïyna dans un conte d'*héroïc fantasy*, dont chaque case est un véritable tableau ! Après *Le crépuscule des elfes*, suite parue en 1988, René Hausman publiera de nombreux albums dont les planches ne cesseront de briller par leurs couleurs flamboyantes. Citons simplement *Les Trois Cheveux blancs* et *Le prince des écureuils*, avec Yann en 1993 et 1998, ou encore ses albums en solo *Les Chasseurs de l'aube* en 2003, *Le camp-volant* en 2007, ou le très peu connu *Muddy Waters* en 2005, biographie du célèbre musicien de *blues* américain. Son dernier album sera un vibrant hommage à son parrain en bande dessinée Raymond Macherot : *Chlorophylle et le monstre des trois sources*, paru un mois avant son décès.



Les Gobelins, janvier 1985.
© Hausman-Dupuis

Peu avant Laïyna, l'elficologue Pierre Dubois et René Hausman ont proposé dans *Spirou* une série de textes illustrés intitulée *Le grand fabulaire du petit peuple*. En mai 1984, un lutin souriant présente l'arrivée de cette rubrique en couverture, surmonté de cet avis :

⁽²⁾ Un autre virtuose de la peinture, René Follet, se distinguera également dans cette collection illustrée. Les deux René font partie de ces artistes rares qui mériteraient amplement un recueil de leurs histoires courtes et illustrations restées inédites, réalisées durant leurs décennies de compagnonnage avec le journal de Marcinelle. Deux autres ouvrages à ranger dans notre rayon de livres manquants...



Le Hook, mars 1986.
© Hausman-Dupuis

« Découvrez l'histoire fabuleuse des petits êtres du monde entier ». En pages intérieures on annonce qu'en matière de « nains, gnomes et autres lutins (...), peu d'entre-nous savaient qu'ils comptaient autant de races, de clans et de familles. Après être entré dans notre Grand fabulaire, vous fouillerez les moindres recoins de votre chambre à la recherche d'un «petit ami» ». Les Kloktomtes, d'une hauteur de 39 cm, d'étranges horlogers miniatures ; le Croqueur d'os, 64 cm, effrayant charognard ; les Red Caps, 62 cm, cachés dans les châteaux abandonnés ; ou encore le Mourioche, 46 cm, un lutin méchant transformiste, voilà les premiers membres du petit peuple présentés aux lecteurs. Pierre Dubois proposera quarante-huit récits, d'une page ou deux, accompagnés d'une « fiche signalétique » exposant la taille, l'aspect, les vêtements, l'habitat, la nourriture, les mœurs ou encore les activités favorites du peuple du jour, le tout entouré des magnifiques peintures de René Hausman. Cette œuvre propose une magnifique plongée dans la vie des peuples cachés de nos forêts,

dont la grand-mère du petit René, ardennaise, le nourrissait par les légendes racontées au coin du feu.

Un jour des années 90, un amateur transi à peine adulte - l'auteur de ces lignes - se présente devant René Hausman. À la question de savoir quand nous pourrions profiter d'un recueil des chroniques du *Grand fabulaire du petit peuple*, il répond avec sa gentillesse légendaire et une moue déçue sur le visage : « Ça n'arrivera sans doute jamais, car Pierre Dubois a réutilisé les textes de cette série chez un autre éditeur ». Voir ces magnifiques illustrations réunies en livre, nous ne sommes pas seul à en avoir rêvé... L'artiste lui-même semble avoir ardemment désiré tenir ce livre en main, car bien plus tard, en 2009, il déclare : « Pour le Grand Fabulaire, c'est vraiment le projet, le grand projet. Rien n'est encore vraiment lancé. Il n'y aura pas d'inédits mais de nouveaux textes écrits par Pierre Dubois, les précédents ayant servis à son Encyclopédie des lutins dessinée par Roland Sabatier ».⁽³⁾ Les lectrices et lecteurs pouvaient recommencer à espérer mais, hélas, deux ans plus tard, concernant ses projets, il semble nettement moins positif et livre sans s'étendre : « Si on parlait d'autre chose ? Enfin, bon, un projet bien contrarié, en ce moment, d'illustrations avec Pierre Dubois... ».⁽⁴⁾ Dommage...

Contrairement à l'habitude, ce livre qui nous manque n'a pas seulement été évoqué par son auteur, ou laissé à l'abandon en cours de réalisation : non, cette fois son contenu existe bel et bien en totalité ! Pour cette raison, nous continuons à en espérer la réalisation...

Gérald Hanotiaux

Le Croqueur d'os, mai 1984.
Chaque récit est accompagné d'une fiche signalétique décrivant les caractéristiques et mœurs du peuple mis à l'honneur.
© Hausman-Dupuis

⁽³⁾ *La grande encyclopédie des lutins*, ouvrage paru fin 1992 chez Hoëbeke. *Rencontre avec René Hausman* par Richard Ely, mars 2009. www.peuple-feerie.com

⁽⁴⁾ *Interview de René Hausman*, par Mac Arthur, 4 juillet 2011. www.bdtheque.com

LE GRAND FABULAIRE DU PETIT PEUPLE

PIERRE DUBOIS • RENE HAUSMAN

2. CROQUEUR D'OS

Cric, crac, croc... Quels sont ces bruits sinistres qui criquètent derrière les murs du cimetière, effrayant le passant attardé ? C'est Croqueur d'Os qui mange !

Croqueur d'Os est vraiment un répugnant lutin de la nuit. Un de ces affreux qui hantent les ténèbres et font peur : un croque-mitaine nain. Un épouvantail ! Même à la grande époque d'avant ce monde-ci, à l'époque où les bêtes parlaient, alors qu'elfes et fées, dragons et sorcières vivaient encore, il était déjà aussi difforme, laid, cruel, épouvantable.

bruissements d'ailes et des croassements des corbeaux qui leur servaient de meutes, achevant les blessés à revers de casse-têtes, désharnachant les cuirasses, ouvrant les haumes pour cueillir les yeux encore frais et se repaître de la langue, déchirant les cottes de mailles, mordant à

pleines dents la chair pantelante, tirant la tripaille fumillante, nettoyant jusqu'à la carcasse, broyant les os, suçait la moelle. A coups d'épée, ils repoussaient ceux qui, affamés, réclamaient aussi une part du butin de sang. Ils pullulaient lors des famines, des épidémies de peste, hantaient les lieux d'exécution : les gibets, les piloris, et souvent attaquaient et emportaient dans

leur repaire nymphes, elfes et follets esseulés. Bâtissant leurs cités nauséuses à l'abrupt des falaises, aux crêtes les plus inaccessibles, ils repoussaient n'importe quel assaillant en leur jetant des flots de poix sulfureuse.

Dès l'arrivée de l'Homme, comme beaucoup d'autres races lutines et féeriques, Croqueur d'Os disparut pour s'enfoncer sous la terre des cimetières.

FICHE SIGNALÉTIQUE CROQUEUR D'OS

Taille :

Soixante-quatre centimètres.

Aspect :

Repoussant. Livide. Hirsute. Une main en forme de spatule pour creuser la terre, une autre très puissante pour briser. Mâchoires impressionnantes. Dégage une odeur pestilentielle.

Vêtement :

Bouts de cuirasse rapiécés dérobés aux cadavres.

Habitat :

Souterrains creusés sous les cimetières, plus particulièrement dans les Ardennes françaises, en Irlande et en Bavière.

Nourriture :

Ne laisse rien des cadavres, frais ou décharnés.

Mœurs :

Race dégénérée en voie de disparition. Il ne reste plus assez de femelles pour perpétuer l'espèce.

Activités :

Creuse d'interminables tunnels reliant plusieurs cimetières sur des distances de parfois cent kilomètres. Chasse la taupe dont il tanne la peau en fin parchemin sur lequel il écrit l'histoire et la légende de son peuple, et l'enlumine de fort belle façon à l'aide de racines pilées fauchées à ras du sol. Croqueur d'Os piège également les vipères, car il tire un alcool capiteux du venin.



Hausman 83



© Roland Topor

La vallée de l'étrange

Les premières terreurs, celles de la petite enfance... elles peuvent marquer toute une vie. Un vampire qui apparaît derrière une fenêtre, un Alien qui sort d'un corps humain, des Gremlins aux dents pointues, et voilà vos nuits peuplées de cauchemars qui se répéteront longtemps. Merci la télé. Pour Calvin c'était des monstres tentaculaires et baveux cachés sous son lit. Pour Mafalda c'était la guerre du Vietnam. Pour Tintin c'était Rascar Capac. Pour moi c'était Téléchat. Chacun son délire.

C'était un fer à repasser avec un visage tout ridé et une voix chevrotante. C'était un téléphone à l'air blasé et aux paupières lourdes. C'était un singe vert bondissant. C'était un micro avec une énorme et unique oreille. C'était une créature à la tête en citrouille et aux bras en carottes. C'était de toutes petites boules microscopiques qui parlaient et qui faisaient que tous les objets autour de nous vivaient. C'était un balai-brosse qui parlait avec l'accent du sud. Une fourchette trop maquillée et une cuillère au ton snobinard. C'était une autruche qui cachait sa tête dans son trou parce qu'elle aussi avait peur. C'était un chat pas si marrant, à la patte sempiternellement emplâtrée, qui fêtait selon les jours la Sainte Pompe à vélo, la Sainte Râpe à fromage ou encore le Saint Robinet qui goutte.

Et tous ces objets qui parlaient ! Ils avaient des yeux, un nez, des oreilles, des bouches, des voix d'outre-tombe... Le tout baigné dans une musique tantôt mélancolique tantôt angoissante, dans des ambiances crépusculaires de banlieues, d'impasses de rues glauques et de bruits de poubelles qui n'arrangeaient rien à l'affaire.

Cette hallucination collective était concentrée en cinq minutes dans chaque épisode de *Téléchat*, une émission franco-belge pour enfants des années 80, Diffusée sur la chaîne française Antenne 2 entre 1983 et 1986, cette satire de journal télévisé, truffée de reportages psycho-déliants, a traumatisé toute une génération qui n'était sûrement pas préparée à ce niveau d'étrangeté, voire à la monstruosité de ces nouveaux personnages télévisuels. Il faut dire qu'aux manettes, aux côtés du Belge Henri Xhonneux, c'était Roland Topor, l'artiste français à l'humour noir et subversif, dont l'œuvre en a dérangé plus d'un.

« En 1979, on a eu l'idée d'une série jeunesse, parce qu'on se rendait compte que les programmes pour enfants



© Roland Topor

étaient pauvres, peu originaux, et considéraient les gamins comme des idiots. Une nouvelle approche nous paraissait nécessaire, et on en est venus à imaginer une série qui donne la parole aux objets. Sans trop m'avancer, je crois pouvoir dire que *Téléchat* a gangrené le cerveau de toute une génération d'enfants nés entre la fin des années 1970 et le début des années 1980 ». (E. Van Beuren, producteur de l'émission). Gangrené : c'est le mot. *Téléchat* a flanqué, sans le vouloir, une frousse bleue à toute une génération de gamins qui, devenus adultes aujourd'hui, en parlent encore sur Internet comme d'une expérience des plus traumatisantes de leur enfance. *La 4e dimension* pour la jeunesse. On était loin de *L'île aux enfants* ou de *Nicolas et Pimprenelle* quand même. L'expérience, si louable était-elle, aura eu un goût saumâtre pour beaucoup.

Le programme avait donc été pensé à la fois pour les enfants et pour les adultes, proposant plusieurs niveaux de lecture: d'abord un comique de situation à destination des enfants, puis pas mal de références politiques - voire parfois sexuelles. D'où peut-être un premier malaise si le cloisonnement n'était pas bien identifié. Mais à 4 ans, dans les années 80, l'idée que chaque objet vive et puisse exprimer une opinion était terrifiante, car dénuée de bon sens.

Aujourd'hui que je suis une grande personne, j'interagis chaque jour avec un ordinateur et un téléphone qui me répondent... mais qui, eux, n'ont pas de visage. Nettement plus perfectionné, le robot d'Elon Musk, Optimus, qui a pourtant deux jambes deux bras et une tête mais pas de figure, ne vient pas hanter mes nuits. Pourquoi cette peur irraisonnée des objets à visage humain? L'explication vient du passé, avec une théorie en robotique datant de 1970 nommée... le phénomène de la vallée de l'étrange ! Non, ce n'est pas le titre d'un nouveau *Spirou*. D'après cette théorie, quand un objet ressemble trop à un humain, cela provoque « une sensation d'angoisse et de malaise », car à un certain degré d'hyper-réalisme, les imperfections encore existantes nous semblent d'autant plus monstrueuses. Pour résumer, on ne supporte pas le miroir que nous tendent ces anthropomorphes. Pas bête, hein?

Ceci dit, je suis bien d'accord : il ne faut pas prendre les gamins pour des idiots. Mais il faut les prendre pour ce qu'ils sont: des gamins.

Chalut, à demain, si on veut bien !



Marianne Pierre
www.lespetitsbouquins.com



© Roland Topor



Les Chroniques des Abysses

Une conversation à bâtons rompus avec Michel Di Nunzio

64_ page: Bonjour Michel Di Nunzio. A l'occasion de la sortie de ta BD *Les chroniques des Abysses*, nous te retrouvons avec grand plaisir pour un échange autour de cet ouvrage mais pas que...

Souhaitons tout d'abord la bienvenue à nos lecteurices avant de démarrer cette conversation hautement fantastique à moins qu'elle ne soit dystopique ? Euh... alors Michel, ces *Chroniques des Abysses*, fantastiques, les deux ?

Michel Di Nunzio: Si on s'en réfère à l'étymologie, la dystopie signifie un « lieu néfaste » cela pourrait être donc une dystopie, ces *Chroniques* sont plutôt liées à un fantastique de fiction. Disons les deux. Dans *l'Habrèjondonk*, un démon, sorte de comptable des âmes, issus probablement du XVII^{ème} siècle franchit les époques pour arriver dans un univers de science-fiction à la recherche d'une âme. Sous-entendu d'un pacte non finalisé... une histoire encore à écrire !

Chaque histoire, qui pourrait être une porte ouverte pour une suite, chevauche entre ces deux



tendances, un fantastique à connotation démoniaque jusqu'au fantastique poétique, *Silent Movie*, par exemple. Toutes proches d'aujourd'hui avec entre les deux, des variations thématiques.

64p: Pour *Kirikik*, je me souviens avoir beaucoup rit en la lisant et ce langage créé pour l'occasion m'a semblé non seulement pertinent mais très parlant et ces personnages anthropomorphes qui ne parlent pas notre langue, le choc esthétique était vraiment incroyable.

« Si j'ose une belle phrase [sur la BD] : c'est de la pensée qui s'étale »

Michel Di Nunzio



MDN : Pour Kirikik , on essaie toujours de se distinguer, je ne sais pas si les personnages anthropomorphes d'oiseaux ont été faits en bandes dessinées, mais c'était un défi graphique, et surtout tout en mouvement. Les dialogues « onomatopéiques » se sont avérés bien plus adaptés. J'ai toujours eu un faible pour la langue shakespearienne (!) pour sa sonorité, du moins celle du Macbeth d'Orson Wells où le son et les phrases ont une sonorité stridente et hachée. C'est encore plus évident quand on ne comprend pas tout ;-)

64p : Et ce titre mystérieux, comment t'est-il venu à l'esprit ? Pourquoi les Abysses ? Pourquoi Chroniques ?

MDN : Pour ce qui est des « Abysses » c'est en fait relativement évident. Cet album commence avec 2 histoires dessinées -je n'ose pas trop le dire- dans les années 80 ! faites à la trame mécanique, (un adhésif transparent tramé que je superposais, en évitant les moirages ou parfois je les utilisais, bref totalement hors commercial , hors norme , par les dimensions aussi , extrêmement laborieux, et, pour moi, totalement inéditable, à l'époque il n'existait que les photocopies, mais c'était une forme de défi quasi suicidaire.

Bref c'était dans mes cartons, comme expérience graphique ultime en dehors du temps et des circuits « commerciaux ».

64p : Je n'en reviens pas, tu conserves des récits anciens non-commerciaux !

MDN : La technologie les a sauvés ! je les ai remasterisés à l'instar de vieux films . Et j'ai pu porter un regard plus bienveillant qu'à l'époque.

Pour ce qui est du terme Chroniques , ce sont des sortes de « témoignages », peut-être issus de ces personnages qui traversent les époques et qui, in fine, suivent un déroulé chronologique, c'est pour cela qu'il fait la couverture des Chroniques.

64p : Le prochain numéro de 64_page porte sur les monstres, des monstres il y en a beaucoup dans ta BD ?

MDN : J'ai des « monstres » prêts ;-). Les monstres de ma bd restent relativement « gentils » et ils oscillent entre le classique démon celui qui modifie les destins et perturbe le déroulement de la situation, ils sont en fait d'un point de vue narratif excellents pour faire avancer et basculer un récit. Mais ils fascinent toujours. Si j'en fais un inventaire, c'est vrai qu'ils ponctuent la plupart de mes histoires. Et je préfère nettement les miens aux monstres qui envahissent notre actualité.

64p : Les chroniques des Abysses sont-elles destinées à se poursuivre ou c'est un one-shot ?

MDN : Bien sûr, j'aimerais qu'elle se poursuivent. Un one shot, non, je ne crois pas. Les scénarii sont en cours d'élaboration. Je maîtrise mieux mon graphisme, l'écriture, cette publication me donne un recul incroyable. J'espère mener à terme le second numéro.

A l'instar d'un cuisinier qui pour refaire un plat réajuste ses dosages et sa cuisson ;-). en faisant très attention à l'indigestion ;-). mais prêt à remettre le couvert pour un deuxième service. J'avoue que c'est aussi une expérience complète et fascinante, du scénario au dessin



« Si l'Art ou la BD a un sens, c'est bien celui-là. S'ouvrir aux mondes quels qu'ils soient, les arpenter et témoigner de ce que nous avons « vu » ! »

Michel Di Nunzio

en passant par la mise en page et son impression et sa distribution ... plus total que ça ...

64p : Certaines de ces histoires courtes ont été publiées par notre revue de récits graphiques, 64_page ...

MDN : Quand j'ai commencé à 64_page, c'était via Philippe Cenci pour *Fata Morgana* ...

64p : Oui je m'en souviens. C'est un tournant même ici dans ta BD, on la (re)lit quasiment comme une synthèse de toutes ces histoires courtes. Dans *Fata Morgana* il y a de quoi tenter de comprendre une œuvre en réalisation, une œuvre qui se projette dans le genre fantastique ...

MDN : C'est une histoire de « horde » qui traversait le temps avec en filigrane le retour d'une réalité où le rêve est une porte vers des mondes imaginaires fabuleux. Il faisait 11 pages et Philippe Decloux a modifié la mise en page du 64_page pour l'insérer, c'était trop bien, il m'avait contacté par mail pour me le dire. Je découvrais à ce moment-là Photoshop, version bd, avec sa colorisation, ses calques, etc. je redevais un spectateur émerveillé. Cela booste !

64p : Justement, revenons au processus de création ... Tu es l'auteur en solo de cet album, parle-nous de tes choix de couvertures, de la hiérarchisation (s'il y en a une) des histoires ou de l'ordre dans lequel elles apparaissent, je crois que tu as déjà commencé à aborder ce thème au début de la conversation. Pourquoi ces choix ? Qu'est-ce qui est différent ?



@dinunziomichel
Kokeshi 2025

MDN : Le choix de couverture, était un dilemme important. Finalement j'ai opté pour ce personnage du XVIIème siècle qui traverse les époques, qui me semblait le plus représentatif ... évidemment avec le recul était-ce le bon choix ? je ne sais pas.

Pour la hiérarchisation, et le déroulé de l'album c'est des plus anciennes à aujourd'hui.

Je n'y ai pas mis les histoires plus « gentilles » à cause de la limite du nombre de pages mais aussi parce que, à un moment, il faut choisir. J'avais plus d'histoires sombres et dramatiques. Ensuite je voulais emporter le lecteur à travers ces histoires en mode crescendo avec des univers qui sont des systèmes en soi et qui possèdent leurs propres logiques, avec en intercalaire de potentielles couvertures pour à la fois fermer un récit et ouvrir le suivant, à l'instar d'Hergé qui de temps en temps ajoutait une page entière à la narration.

64p : Que tout cela est intéressant Michel Di Nunzio, je t'invite et j'invite nos lectrices à poursuivre cette conversation sur notre page web en scannant le QRcode ci-dessous ! Merci de t'être prêté à cet exercice d'échange d'idées à partir de ta BD *Les Chroniques des Abysses*. Elle coûte 18€ plus les frais d'envoi et on peut la commander en t'adressant un mail à dinunzio@live.be.



Angela Verdejo





Odyssee de merde

Antoine Breda

Un road comic strip wallon. Paul, Sarah et Monique sont voisins, Paul doit s'occuper de Monique pendant que Sarah devait partir en Ardenne avec des copines. Mais rien ne se passe comme prévu entre les voisins de parler, Paul oublie Monique, se réveille en sursaut et fonce dans l'appart en face. Monique va bien, Sarah est toujours là aussi, dépressive, elle n'est pas partie. Elle convainc Paul de la conduire à Arlon. Et voilà nos trois héros, dans la Clio de Paul, qui se lancent sur la 411, l'autoroute qui traverse la Wallonie de Bruxelles au Luxembourg.

Antoine Breda a un dessin échevelé et il nous raconte une histoire folle, pleine de trouvailles, de rebondissements, de rencontres étonnantes. C'est l'histoire de jeunes débordés par leurs rêves, et leurs angoisses, leur solitude, le manque de moyens faute d'emploi, d'avenir, d'amour.

Au fil des pages, à travers cette Wallonie plus réelle que nature, outre une famille endeuillée, quelques mauvais bougres plus idiots que méchants, on rencontre Mario et Luigi, Musso et Lévy, Tolkien et ses personnages, la meilleure friture du pays, le *Roi des mouches* de Mezzo, et les prises de bec de Paul et Sarah. Ce gros album réjouissant est une grande BD.

Antoine Breda nous avait séduit, dès 2017 (64_page #10) en nous proposant *À perdre la tête* une histoire moyenâgeuse désopilante remplie de COT COT COT ... COT ?

Ah oui, Monique est une chatte rousse.

Odyssee de merde, Antoine Breda, 6 pieds sous terre éditions, 128 pp, 2025, 24 €.

Voyage intergalactique

Noelia Diaz Iglesias & Louise Vercors

Il y avait *Le guide du routard*, voici le guide de l'avenir. Les cosmonautards, les astronautards, les spationautards et tous les autres têtoutards ont leur livre de chevet, *Voyage intergalactique*, répondra à toutes leurs questions et avivera tous leurs rêves, même ceux à des milliers d'années lumières....

Deux autrices qui voient très-très loin et se garantissent les meilleures ventes aux rayons tourisme, cosmos, astrobiologie et littérature jeunesse. *Louise Vercors* est une habituée des livres encyclopédiques et didactiques, **Noelia Diaz Iglesias** est une autrice que nous apprécions chez 64_page, autrice de quelques beaux projets et, avec Marguerite Sandrine, de la double couverture de notre #26 « *Oiseaux* » en 2024, et de quelques jolis albums.

Coup de génie, sur le mode de l'humour, les deux autrices font le tour de notre galaxie, selon la formule *Vers l'infini et au-delà*. Pour celles et ceux que l'Univers passionne c'est un bel outils pour découvrir les planètes, les explorations spatiales, l'état de la recherche et l'état de notre Terre dans tout cela. Le tout présenter comme un guide pour les touristes qui visiteront demain les nez en l'air et l'œil en smartphone. Beaucoup de savoirs, beaucoup d'humours, des chouettes dessins et un long glossaire pour vraiment tout connaître sur le sujet. Apprendre en s'amusant !

Voyage intergalactique, Louise Vercors & Noelia Diaz Iglesias, KiloWatt, 66 pp, 19 €50, 2025.

Panzer, une symphonie d'horreur

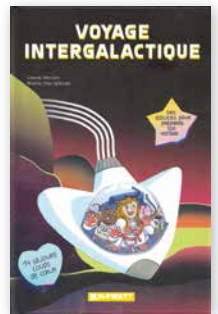
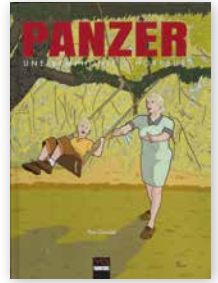
Yan Gevuld

Voici le premier album en français de **Yan Gevuld**, dessinateur et écrivain belge néerlandophone. Un album dur, son titre ne laisse aucun doute sur les événements qui s'y passe. Inspiré des histoires vraies qui se sont déroulées en 1945, en pleine guerre. À ce moment, le troisième Reich est à l'agonie et où la folie des nazis engage les adolescents, les vieux, les handicapés qui sont envoyés au front sans aucune préparation. C'est ce qui arrive à Hans, qui vit avec sa grand-mère Mutti depuis que ses parents ont disparus. Hans ignore s'ils sont dans un camp de concentration ou s'ils ont été exécutés, et le lecteur l'ignore également, on sait que sa maman avait écrit un pamphlet qui avait déplu et attiré la milice.

Hans se retrouve en mission avec l'équipage hétéroclite du char (type Panther G et numéro 421): deux vétérans de la guerre de 1914-18, Max, l'officier, et Otto, le mitrailleur amputé des deux jambes ; Rupert, un conducteur de bus reconvertit en conducteur de char ; et Eiko, le tireur. La mission peut commencer... Elle va rencontrer les drames et la désertion de Hans, ce qui n'est pas sans rappeler le vécu que **Gunther Grass** raconte dans *Pelures d'oignon*. Un vécu partagé par de nombreux jeunes allemands qui avait 17 ans en 1945.

Yan Gevuld campe ses personnages et ses décors d'une belle ligne claire classique, élégante et des aplats de couleur. *Quelle saloperie la guerre* dirait **Jacques Prévert**.

Panzer, une symphonie d'horreur, Yan Gevuld, YG-Promotions, 2025, 66 pp, 20 €





Sac de nœuds Mathilde Brosset

Mathilde Brosset, est une autrice que nous apprécions chez 64_page, elle travaille le collage pour un public de jeunes enfants. Ses albums sont colorés, joyeux, chargés d'émotions et de sens.

Sac de nœuds raconte l'histoire de Simon, un jeune garçon charmant, comme tous les jeunes garçons de son âge, mais il refuse catégoriquement de se couper les ongles. Ce qui lui complique parfois, souvent même, sa vie quotidienne. Heureusement, il a beaucoup d'imagination et de souplesse, sa vie est pleine de poésies et de douces folies.

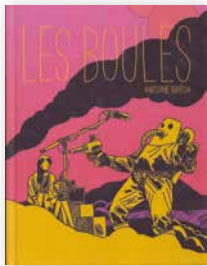
Un jour qu'il joue de la harpe, Simon est surpris par Maud, une étrange fille à lunettes toujours accompagnée par des chats noirs. Maud a vingt ans, des yeux noisette cachés par de grandes lunettes rondes. Elle a aussi des cheveux longs, des cheveux très très longs.

Depuis 20 ans, Maud refuse catégoriquement de couper ses cheveux.

Mathilde Brosset aborde des thèmes qui lui sont chers, la différence et le vivre ensemble. Accepter, partager, créer des possibles collectivement.

Un album chaleureux, lumineux, à partager avec vos jeunes lectrices et lecteurs. Nous vous laissons découvrir la suite des aventures partagées par Maud et Simon...

Sac de nœuds, Mathilde Brosset, Pastel, 36 pages, 14.00€



Les boules Antoine Breda

Un bouquin d'**Antoine Breda** que nous n'avions pas vu passer, paru en 2023, *Les boules* raconte l'histoire glauque de Fred et Anne qui décident de réaliser *Adrix*, le film que leur ami Henri avait décidé d'écrire avant de décéder. Une histoire qui se déglingue entre de la série Z et du porno d'arrière-cuisine.

Ce film va confronter les personnages à leurs quotidiens, et le style déjanté d'**Antoine Breda** ne va pas fluidifier leurs relations.

Un regard sur les jeunes, la création, les espérances et les complications, bref sur la vie !

Les boules, Antoine Breda, 6 pieds sous terre édition, collection Plantigrade, 2023.

Mon ami Marion Sonet

Dans le 64_page #12, en 2018, **Marion Sonet** avait proposé *Mansour*, l'histoire d'un enfant du bout du monde qui sacrifie son enfance à fabriquer nos habits éphémères. Elle nous revient avec un magnifique album rempli de couleurs, de tendresses, d'amitiés. L'album raconte la vie partagée depuis la naissance par la petite Cléo et Odin. Son accueil par ce chien qui deviendra son meilleur ami.

Odin découvre l'enfant. Elle grandit et il vieillit. Malheureusement nos amis chiens ont des vies plus courtes que les nôtres, et c'est toujours un drame profond quand ils nous quittent, c'est toujours trop tôt. D'autant plus quand on est un enfant.

Marion Sonet, qui dédie son album « à ses petits compagnons disparus », réalise un album très sensible où elle aborde la mort de Odin, le chien et l'ami de Cléo. Partager cette aventure d'amitié entre Odin et Cléo est un outil très poétique mais aussi réaliste pour parler de la vie, la mort et la vie qui continue pour celle ou celui qui va devoir continuer...

Mon ami, Marion Sonet, La Martinière Jeunesse, 2025, 14,50€



Edith, le zine de Marguerite Marguerite Sandrine

Une fois n'est pas coutume, nous présentons un fanzine : *Édith, le zine de Marguerite*. **Marguerite Sandrine** est connue des lecteurs de 64_page, elle nous a proposé quelques belles aventures courtes *Jorinde*, (64_page #23) *Bruxelles, 1920* (64_page #24) *Boumboumboum* (#25), à quatre mains avec Noelia Diaz Iglesias, la couverture du 64_page #26 *Oiseaux*. Puis, il y a eu un grand silence, et aujourd'hui, bonheur, **Marguerite Sandrine** nous revient avec un nouveau nom Marguerite et un joli petit fanzine où l'on retrouve sa finesse, son humour, ses réflexions sur le quotidien et bien plus.

Au sommaire, *Boumboumboum* une histoire illustrée proposée dans 64_page, *En animal*, une traversée de Liège mi-fantastique mi onirique et des planches des *Barbicottes*, scènes sarcastiques de la vie quotidienne en dessin et en poupées Barbie.

Un joli petit fanzine à découvrir et soutenir.

Édith, Le zine de Marguerite, Marguerite Sandrine, auto-édition chez marguerite.sandrine@icloud.com, 10 €.



Tous les albums sur www.64page.com/albums/





Enfin, c'est ce que je pensais... Mais la pilule a été plus difficile à avaler que d'habitude.

C'était un projet très personnel, quasi autobio, dans lequel l'héroïne, Sarah, renonce à se suicider suite à la mort d'un proche...

Beaucoup m'ont dit n'avoir pas compris l'évolution de l'héroïne, ou avoir ressenti un manque d'émotion.







Est-ce pour combler un manque d'attention?

Ou alors poussé par un déterminisme de classe?



Pourquoi faut-il toujours que je joue au sociologue?

Je peux pas lire Nietzsche et croire au mythe de l'artiste, comme plein de bozardeux?



De base, je voulais surtout parler de ma dépression...

Mais bon...

Il y a peut-être trop peu de chose à en dire, finalement...



J'ai fait une longue pause avec le dessin, j'ai beaucoup pensé au suicide...

Par chance, je suis bien entouré.

Ma copine m'a beaucoup soutenue.

J'ai trouvé un psychiatre qui m'a mis en arrêt de travail et qui m'a prescrit des antidépresseurs, et basta.



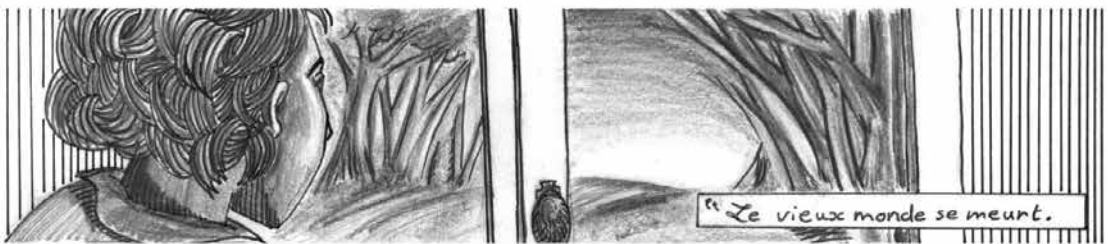
C'est dingue qu'une telle souffrance soit banalisée...

La dépression est une maladie sociale, n'oublions pas...

Soutiens à toutes et à tous si vous passez par là.



Allez, c'est reparti.



"Le vieux monde se meurt."



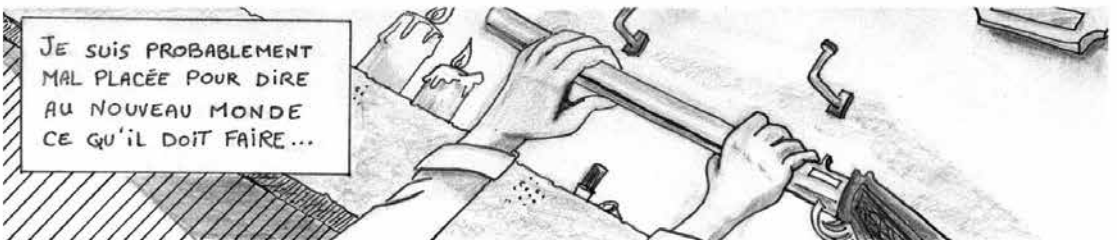
Le nouveau tarde à apparaître.



C'est dans ce clair-obscur...



JE SUIS PROBABLEMENT
MAL PLACÉE POUR DIRE
AU NOUVEAU MONDE
CE QU'IL DOIT FAIRE...







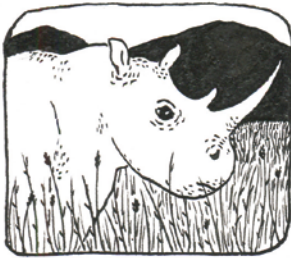
C'est quoi
un monstre ?



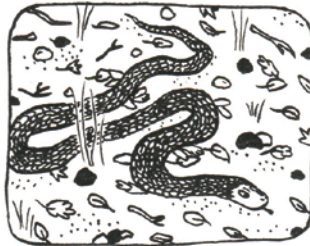
Un être rempli
de poils ?



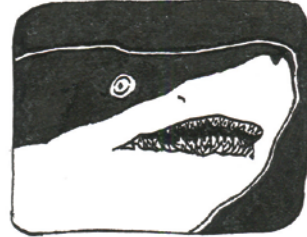
Une créature
remplie de tâches ?



Un animal
avec des cornes ?



Une chose avec
des écailles ?



Une bête avec
beaucoup de dents ?



Un esprit qui
se bat ?



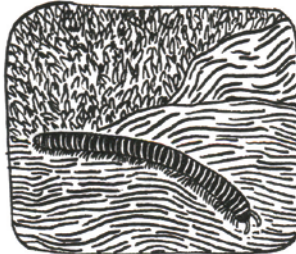
Une entité qui
mange de la charogne ?



Un truc qui se
repère sans voir ?



Quelque chose de mou ?



Un individu avec
trop de pattes ?



Une bestiole avec
beaucoup d'yeux ?



Des bidules qui rampent ?



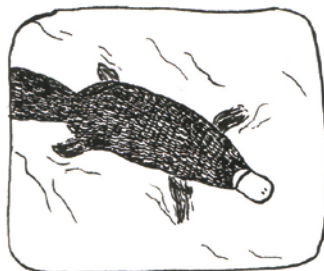
Un truc qui pique ?



Une chose qui se multiplie rapidement ?



Un organisme qu'on ne peut pas voir ?



Un animal étrange ?



Un être qui marche ?



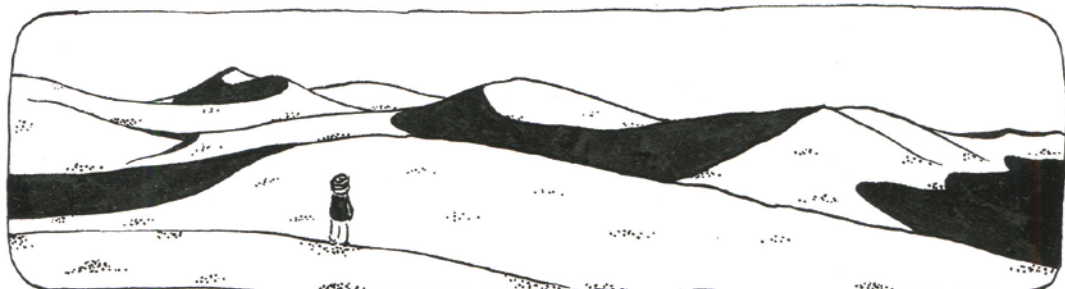
Une personne qui détruit ?



Une bête qui tue ?



Une entité qui pollue ?



Une créature qui ne pense pas assez ?

Xam 2025



Maudit Français & Robynn : *Monsters after all*

@maudit_francais @robbynstagram

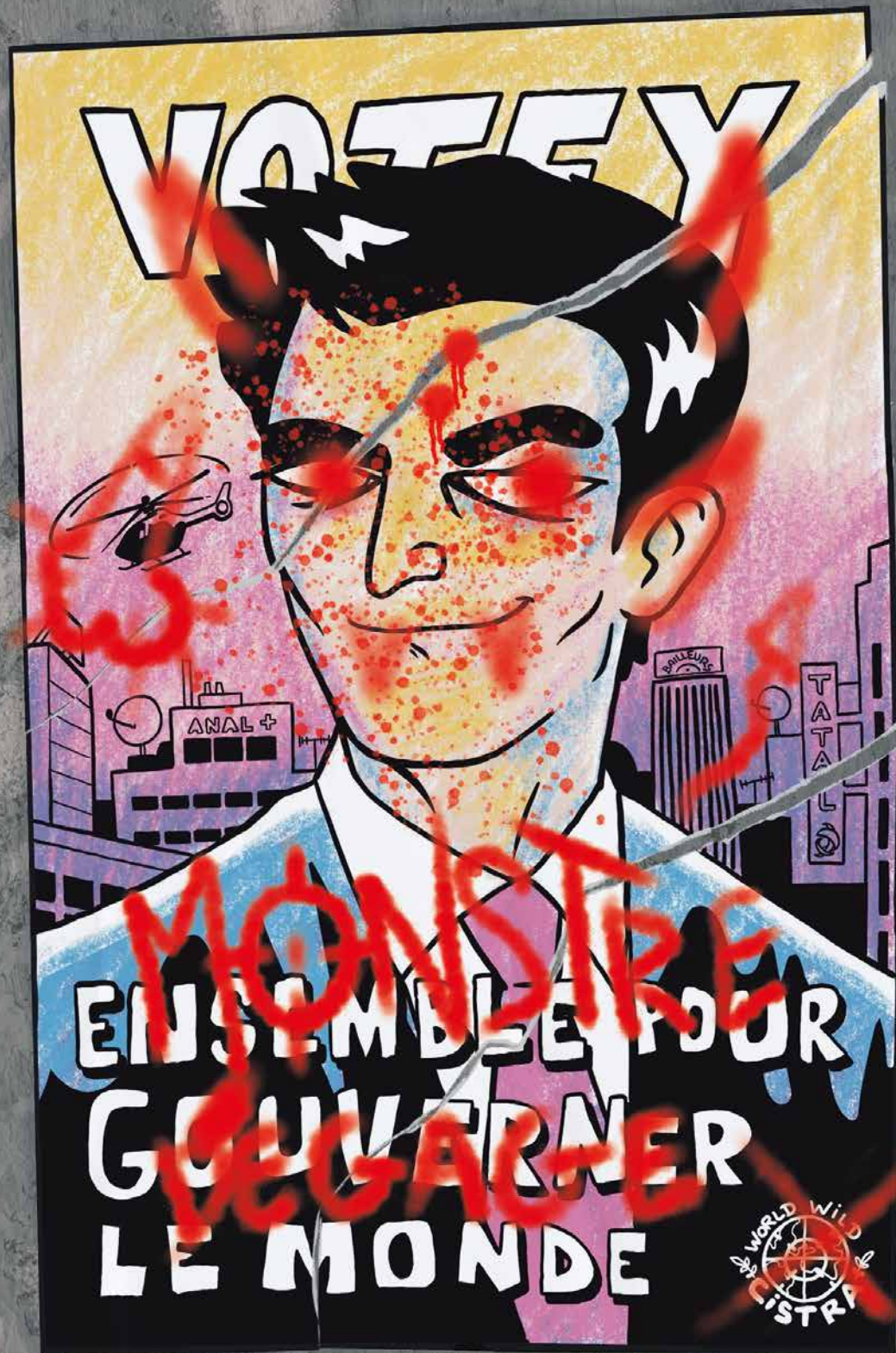












VOTEY

MONSIEUR
ENSEMBLE POUR
GOUVERNER
LE MONDE













Hier, j'ai eu l'impression de te voir voler
avec les grands oiseaux noirs.



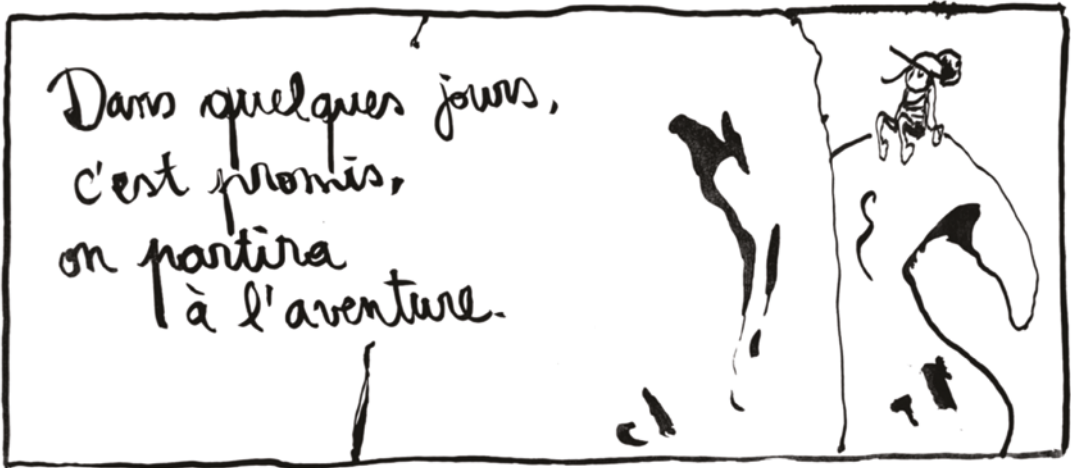
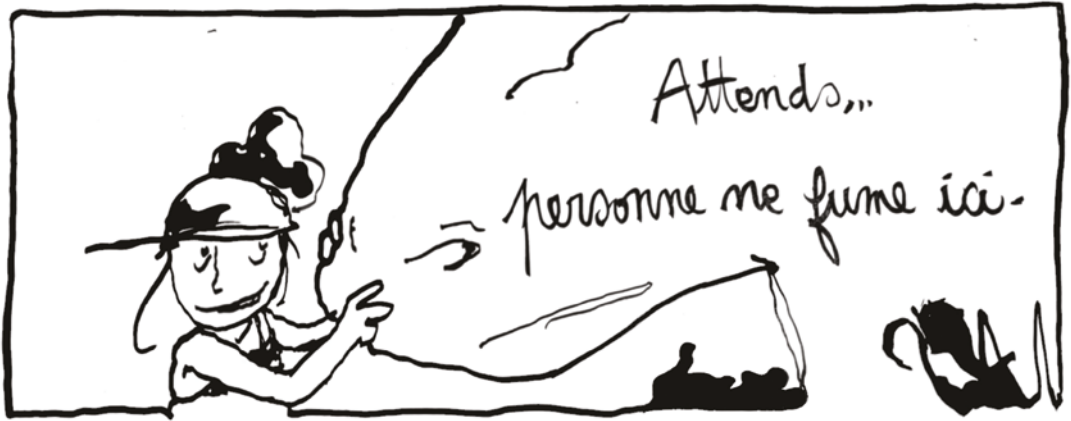
Ça te plaît ici ?



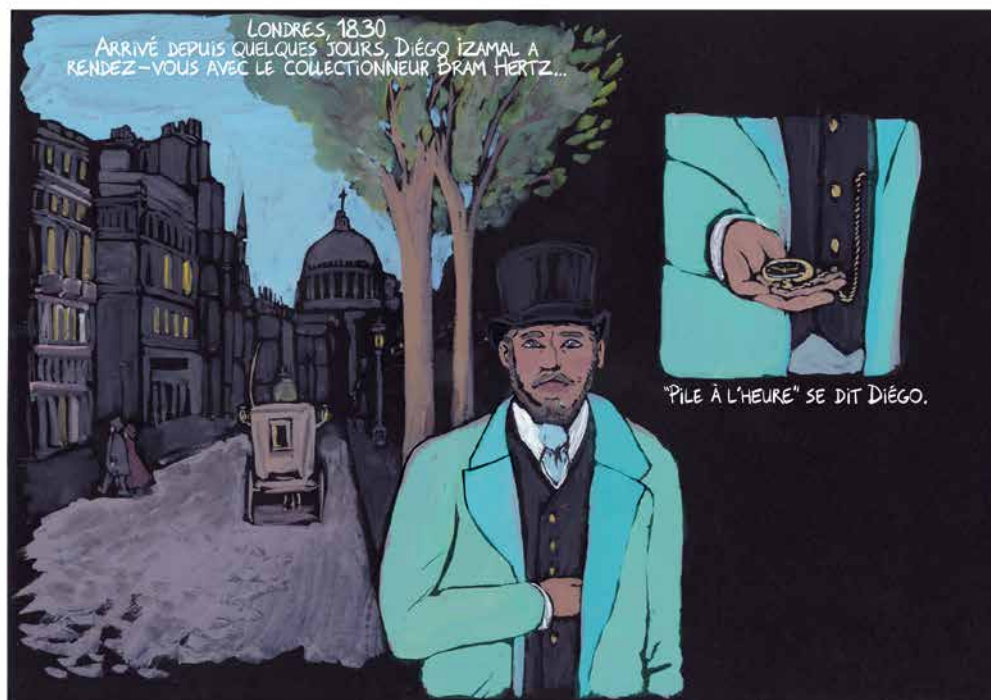
Où es-tu ?



Ah !
Te voilà !

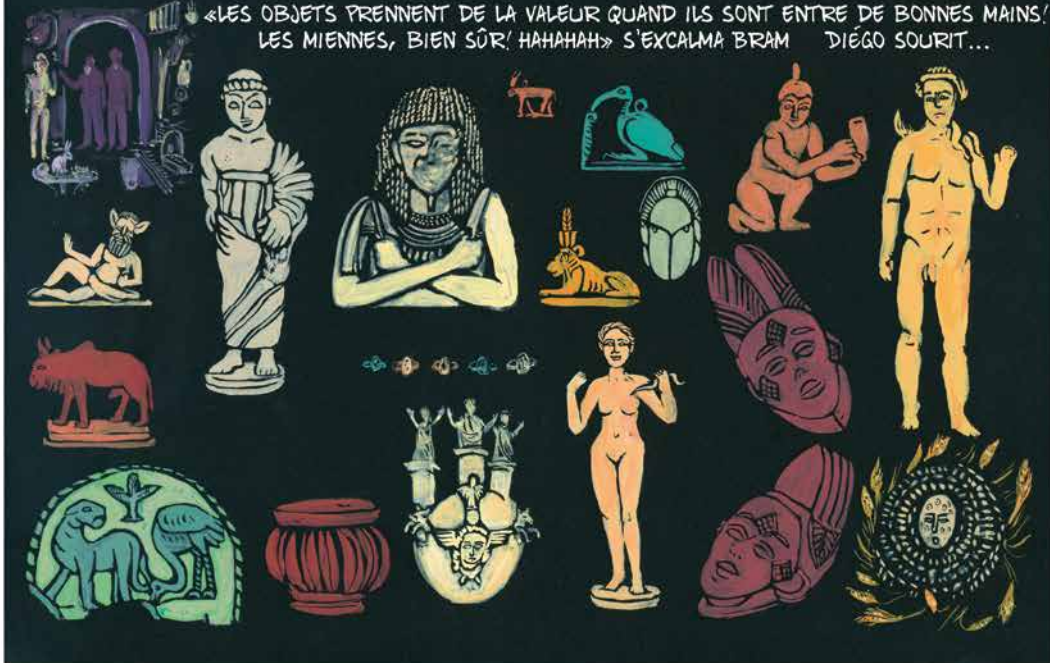




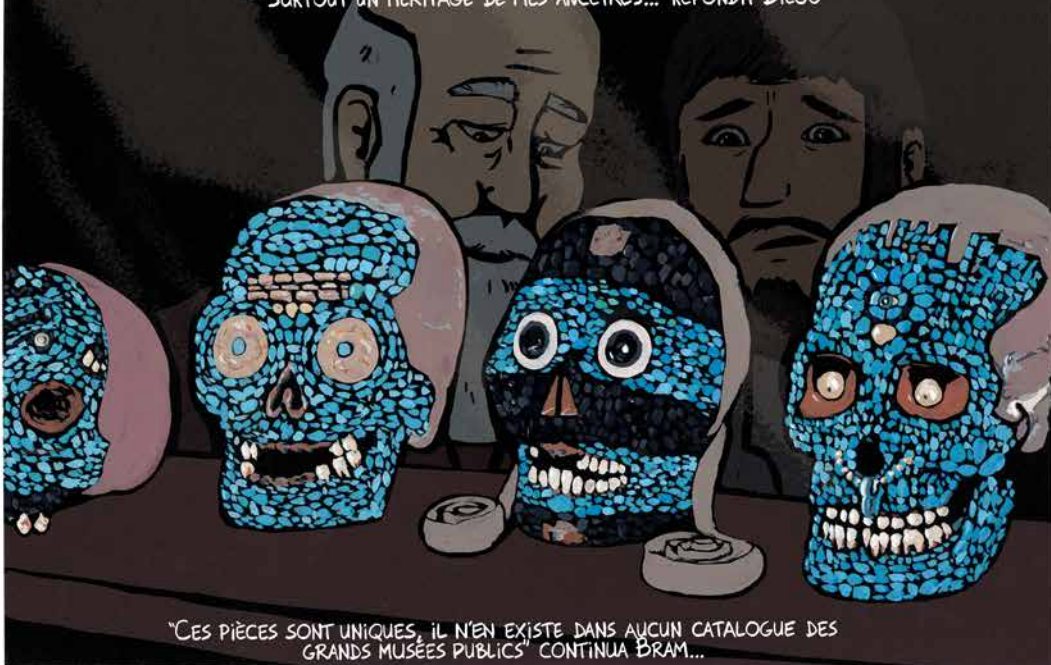


«VENEZ DÉCOUVRIR MA COLLECTION, J'EN SUIS FIER! DES ANNÉES DE MARCHANDAGES ET D'ENCHÈRES, ÇA NE SE RATE PAS! ART ÉTRUSQUE, GREC, ROMAIN, AFRICAÏN, ... ET J'EN PASSE!»

«LES OBJETS PRENNENT DE LA VALEUR QUAND ILS SONT ENTRE DE BONNES MAINS! LES MIENNES, BIEN SÛR! HAHAAH!» S'EXALMA BRAM. DIÉGO SOURIT...



"VOICI LES PIÈCES QUI VOUS INTÉRESSENT... LES FAMEUX CRÂNES DE VOTRE PAYS! DE BELLES PIÈCES QUI VALENT UNE FORTUNE!" PRÉSENTA BRAM. "SURTOUT UN HÉRITAGE DE MES ANCÊTRES..." RÉPONDIT DIÉGO



"CES PIÈCES SONT UNIQUES, IL N'EN EXISTE DANS AUCUN CATALOGUE DES GRANDS MUSÉES PUBLICS" CONTINUA BRAM...

«VOICI UN CHARMANT JARDIN D'HIVER, VOUS N'AVEZ RIEN À ENVIER AUX JARDINS DE GUADALAJARA !»

«ET JE SUIS EN BONNE COMPAGNIE, IL EST VRAI ! HÉHÉHÉ!» RÉPONDIT BRAM



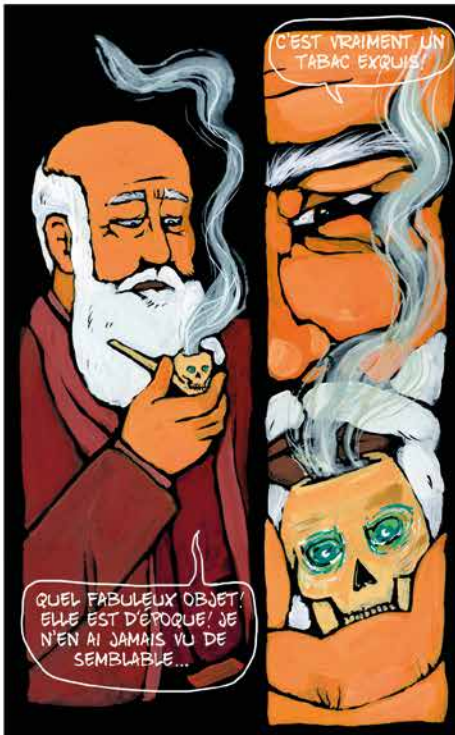
MAIS REVENONS À NOS AFFAIRES... JE NE PEUX ACCEPTER VOTRE OFFRE POUR L'ACHAT DES CRÂNES QUE VOUS M'AVEZ ENVOYÉE IL Y A QUELQUES SEMAINES... CE SONT DES TRÉSORS INESTIMABLES...



JE COMPRENDS. AVANT DE REPARTIR, JE VOUDRAIS VOUS OFFRIR UN PEU DE MON TABAC QUI A FAIT MA FORTUNE.

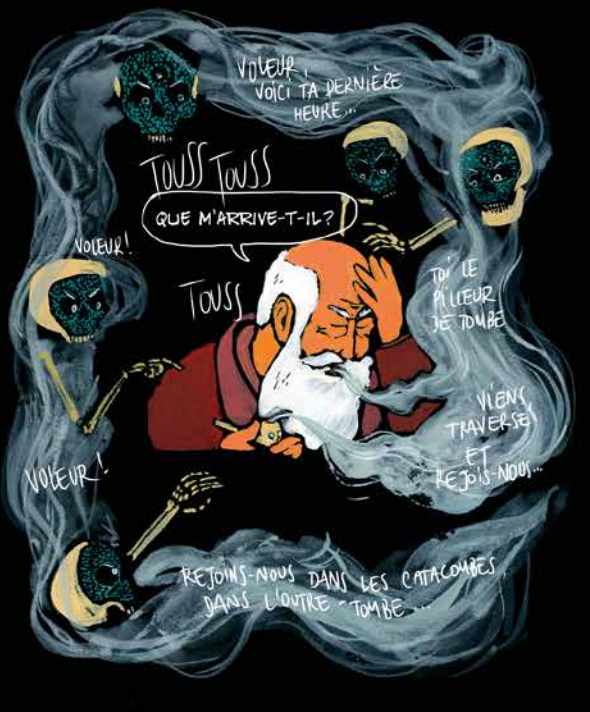


JE VOUS PRÊTE MA PIPE ANTIQUE VOUS QUI AIMEZ LES CRÂNES!



C'EST VRAIMENT UN TABAC EXQUIS!

QUEL FABULEUX OBJET, ELLE EST D'ÉPOQUE, JE N'EN AI JAMAIS VU DE SEMBLABLE...



VOIEUR, VOICI TA DERNIÈRE HEURE...

TOUSS TOUSS
QUE M'ARRIVE-T-IL?

VOIEUR!

TOUSS

TOI LE PALEUR JE TOUÛE

VOIEUR!

VIENS TRAVERSE ET REJOIS-NOUS...

REJOINS-NOUS DANS LES CATACOMBES DANS L'OUTRE TOMBE





LE BAL DES MONSTRES

UNE RUMEUR ANCESTRALE LAISSE À PENSER QUE LES MONSTRES AGISSENT SELON LEURS PROPRES CODES MYSTÉRIEUX ET MALÉFIQUES.

UNE FOIS L'AN, LES HORTS-VIVANTS ET AUTRES CRÉATURES SORTENT DE LEURS DEMEURES ENSEVELIES SOUS LES CATACOMBES, AFIN DE PERPÉTRER LE CYCLE DE LEURS HÂCABRES ACCOUPLEMENTS.

LES ESPÈCES LES PLUS HIDEUSES EXÉCUTENT ALORS LEURS PARADES AMOUREUSES DANTESQUES.

CEUX DONT ON PENSE QU'ILS LES AURAIENT APÉRÇUS SONT MORTS DANS DES CONDITIONS ÉTRANGES ET SOUVENT VIOLENTES.

SEULS LES MURMURES LOINTAINS DE LA NUIT AMÈNENT LES CRIS AU CŒUR DE L'OREILLE DES ENFANTS TERRORISÉS DANS LEUR LIT, DÉMONTRANT L'EXISTENCE DE CES RITES DÉMONIAQUES.









L'HABIT NE FAIT PAS LE HOMME... TU DEVIENS SUFFISANTMENT MONDIALE POUR RECEVOIR DE DIGNES SOUFFRANCES À CELLES QUI OUBLIENT QUE LEUR EXISTENCE NE DÉPEND QUE DE LUX!



TU PENSES QUE TU N'ES PAS SOUMISE AUX LOIS DE L'ENFER... DES MILLENAIRES AVANT TON INSIGNIFIANTE APPARITION, BEZELBOOTH M'AVAIT DÉJÀ CONFIE LA MISSION DE PUNIR LES MONSTRES INDIGNES!



BAM!

RETOURNE DANS LES PROFONDEURS VERREUSES ET VISQUEUSES D'OD TU VIENS!



PAR SATAN!

ELLE EST ENCORE PLUS DESIRABLE.



JE SUIS CONFUSE! CE SONT LES HORRORES... JAMAIS BEZELBOOTH N'AVAIT SUCHAITTE QUE JE N'AVAI PAS ENNE À UNE CARTE... J'AVEZ PARFAITEMENT BONGNEUSE!

AINSI, CHAQUE ANNÉE LE TEMPS D'UNE NUIT LES MONSTRES SE CHERCHENT, SE BATTENT ET S'ACCOUPENT DANS DES CONDITIONS ÉTRANGES QUE NOUS NE POURRIONS COMPRENDRE.

LE RITE SE PÉRETUERA JUSQU'À TOUT INÉVITABLE, OÙ LE DIEU DES TÉNÉBRES LAS DE CES JEUX RÉPÉTITIFS, Y METTRA VOLONTAIREMENT FIN.

PEUT-ÊTRE ALORS PEUT-IL SORTIR LES MONSTRES DE L'ENFER ET LES LANCERAIT-IL À LA DÉCOUVERTE DE NOS VERTES CONTRÉES...



Gromp est un petit monstre.
Il tremble.
La maison est sombre.
C'est l'espace juste
sous le lit de Neha.

Est-ce qu'il y a un
monstre sous mon lit ?

Maman, regarde,
s'il-te-plait.



...

Tout va bien,
ma chérie.

On a tous
besoin d'une
couverture
doucelette.



Ma chérie, tu as
la force d'une
exploratrice !
N'oublie jamais :
la lumière est plus
forte que l'ombre.

... Bonne nuit.

Maman est partie.

Grâce à la lampe de
poche, le noir a perdu
son pouvoir.





Pendant ce temps,
Gromp se glisse
sous la couverture
que la maman de
Néha lui a donnée.

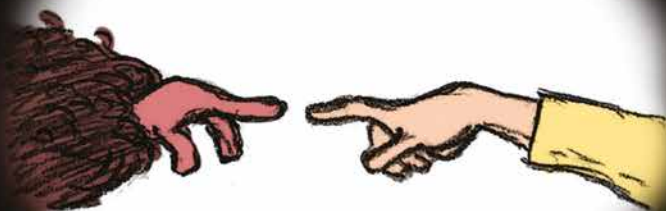
Néha entend un
léger frotement
sous le lit.



Je suis une
exploratrice.
Je suis courageuse.

N'aie pas peur !
Je suis Néha,
l'exploratrice.

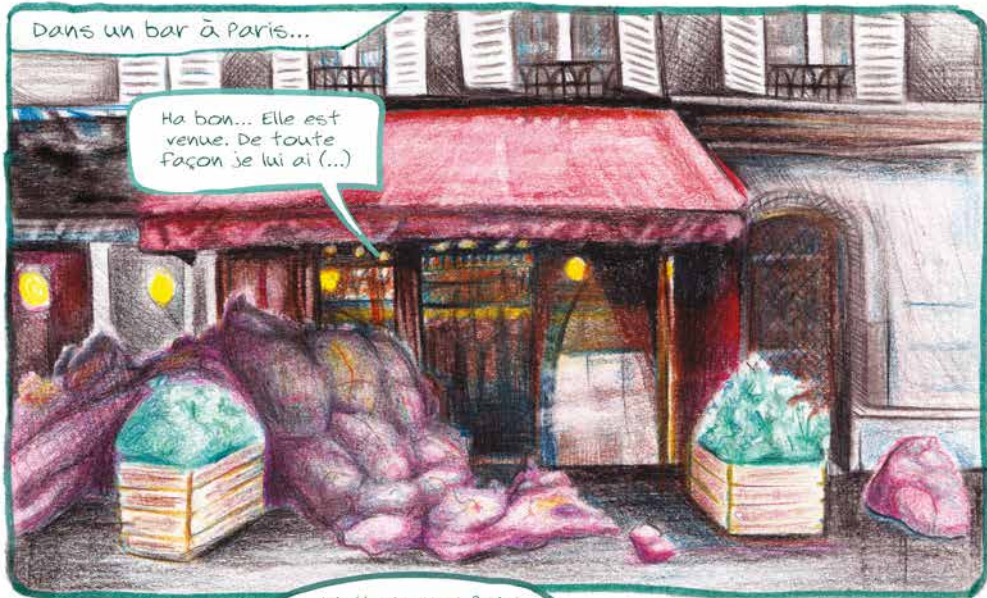
Et toi qui es-tu ?



Tu veux être
mon ami ?

Et voilà comment
Gromp, le petit
monstre caché
sous le lit, est
devenu le meilleur
ami de Néha.





Hè t'sais quoi ? Moi j'm'en fou (...)





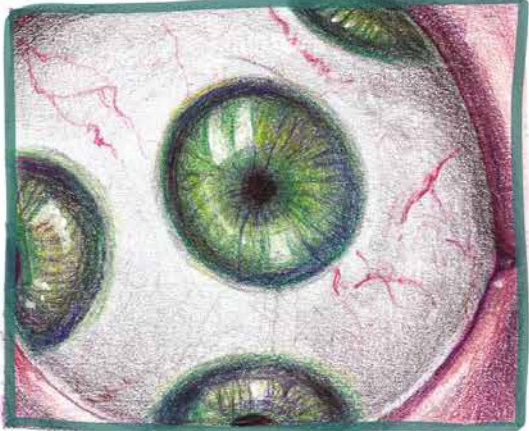


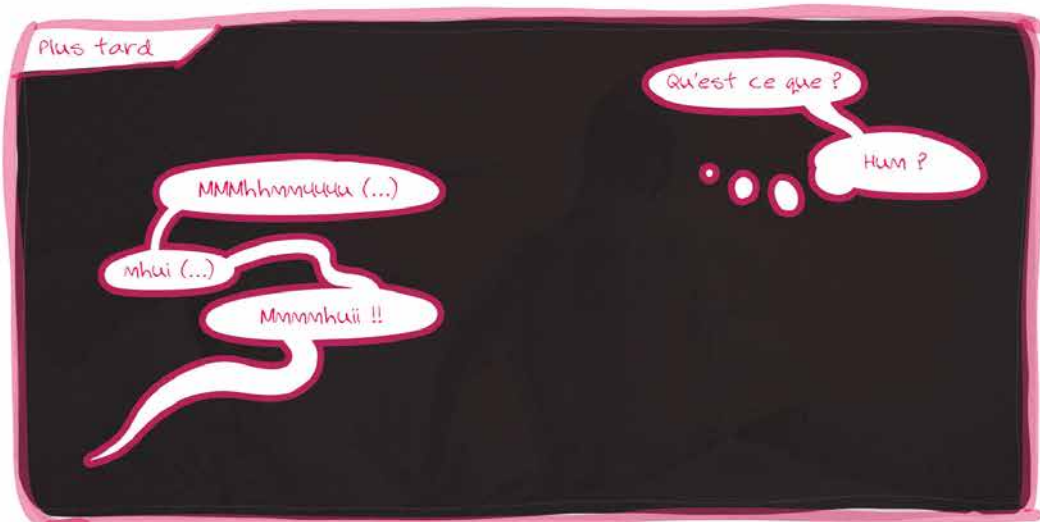
CHRISTIAN COMMENCE PAS ! parle
comme ça encore une fois et je te
sors, j'ai pas la patience aujourd'hui !



Désolé Chris, je suis un
peu bourré j'crois...





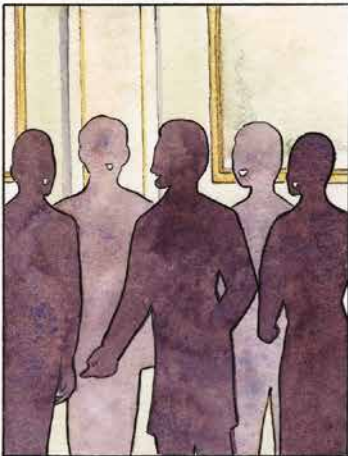
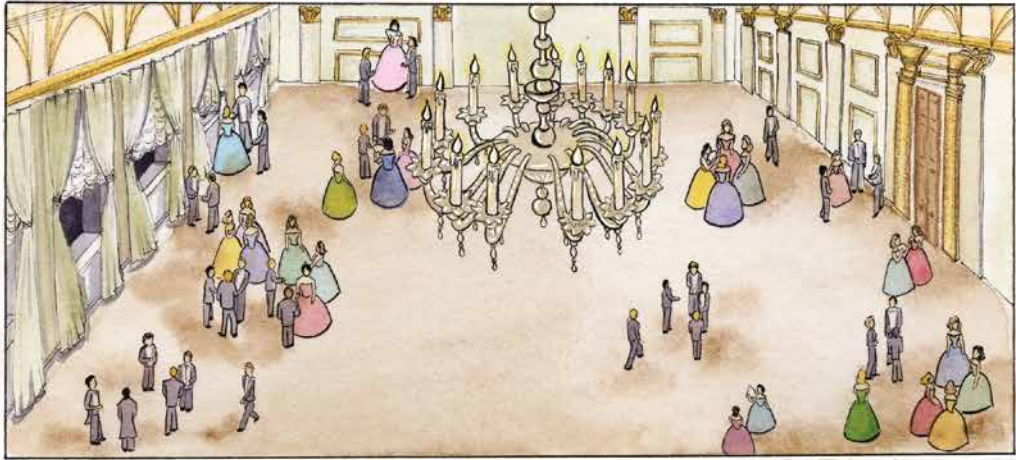






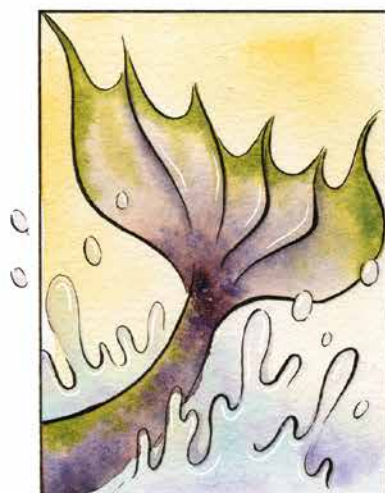
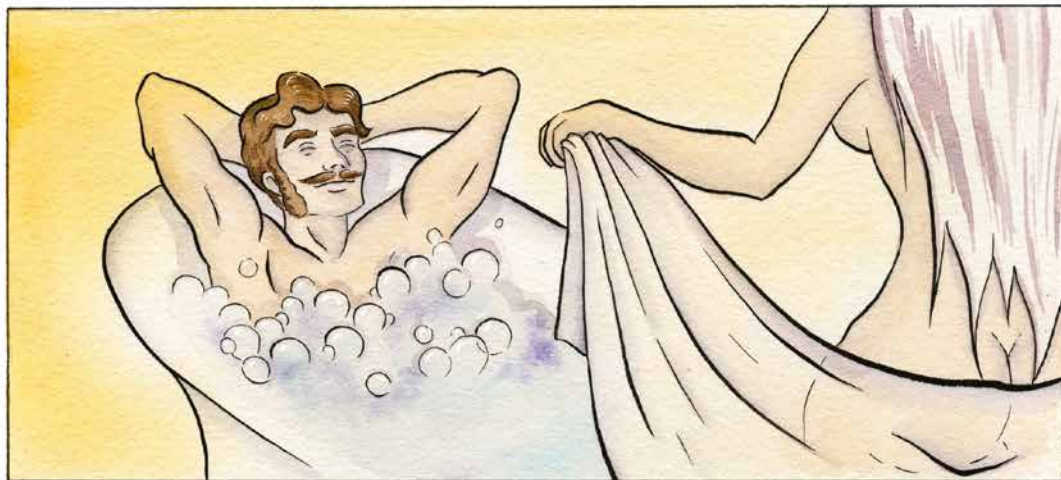
Aurore Dubois : La proie

f Art en bulle - by Aurore © art.en.bulle.by.aurore











BONNE NUIT
MES CHÉRIS!